



Journal de l'Institut franco-russe de Donetsk et du Département français des sciences et techniques de l'Université nationale technique de Donetsk



Le dessous des cartes du scandale « Panama Papers »



La rupture idéologique et sociale de la crise migratoire



Les crimes de guerre dans le Donbass dont l'Occident ne veut pas connaître



Évolutions des relations franco-russes du XVIII^{ème} au XXI^{ème} siècle



Deux guerres dans la vie d'une génération : interviews des enfants de la guerre (1941-1945) comme source historique

SOMMAIRE

SANS FRONTIÈRES
Certificat d'enregistrement
No 212 du 14.04.2015

Rédacteur en chef :
Hélène SYDOROVA

Rédacteur en chef adjoint :
François MAURICE

Comité de rédaction :
Alexandre WATTIN,
Olivier MENUT,
Bernard-Philippe BULIDON,
David BRET,
Romain JACQUET,
Michel MOGNIAT,
Guillaume BERNARD,
Karine BECHET-GOLOVKO,
Philippe GAUCHER

Nos contacts:
Département Français des
Sciences et Techniques,
Université Nationale Technique
de Donetsk,
58, rue Artiom, 83001 Donetsk,
République Populaire de Donetsk
tél. : + 38 062 305 24 69
courriel : dfst@dgtu.donetsk.ua
<http://dfst.donntu.org/fr/vie/vie.htm>

Réseaux sociaux :
<https://www.facebook.com/sf.dfst.untd>
<https://vk.com/sf.dfst.untd>

Évolutions des relations franco-russes du XVIII ^{ème} au XXI ^{ème} siècle	5
Le dessous des cartes du scandale « Panama Papers »	10
La rupture idéologique et sociale de la crise migratoire	12
Les crimes de guerre dans le Donbass dont l'Occident ne veut pas connaître	15
Deux guerres dans la vie d'une génération : interviews des enfants de la guerre (1941-1945) comme source historique	18
Michel Houellebecq : La carte et le territoire (Prix Goncourt 2010), Soumission 2014	21
Chronologie d'une mort annoncée - 1989-1990. Disparition de la NVA, pilier du pacte de Varsovie	26
C'était il y a un siècle... avril 1916	31
L'Étoile de Maréchal soviétique	37
Le soleil à l'œil et à fleur de peau	46
La recette du Chef David Bret : Financier aux framboises fraîches Sauce anglaise	47
Divertissements	48



L'ÉDITO

Chers lecteurs,

Le sujet des relations franco-russes est toujours au cœur de notre journal. Aujourd'hui c'est Pascal TRAN-HUU qui nous fait suivre les moments clés des évolutions des relations franco-russes du XVIII^{ème} au XXI^{ème} siècle.

Bien que passionnée d'Histoire, l'équipe rédactionnelle de Sans Frontières ne peut faire abstraction des événements d'actualité dans le monde. Nos nouveaux experts Philippe GAUCHER et Guillaume BERNARD nous proposent ainsi leurs analyses concernant le scandale « Panama Papers » et la crise migratoire.

Karine BECHET-GOLOVKO, nouvelle juriste de l'équipe, témoigne des crimes de guerre de l'armée ukrainienne contre la population civile du

Donbass. Et V.Yu. NOSKOV analyse tout à la fois la perception de la Grande Guerre Patriotique vu par les yeux d'enfants et les violences aujourd'hui subies dans la Donbass. Est-ce que vraiment l'histoire se répète ?

Dans les chroniques littéraires de Michel MOGNIAT vous pouvez découvrir deux ouvrages de Michel HOUELLEBECQ, célèbre écrivain français : « La carte et le territoire » lauréat du Prix Goncourt en 2010 et « Soumission » édité en 2014.

Alexandre WATTIN, notre rédacteur depuis la Corne d'Afrique, nous rappelle le destin des militaires de la NVA, en achevant sa trilogie « Chronologie d'une mort annoncée - 1989-1990 ».

Comme chaque mois désormais, nous revenons un siècle en arrière pour découvrir avec Romain JACQUET la situation sur les fronts belge, français et russe durant la Grande Guerre.

Notre phalériste dérangeant, Olivier Menut, décrié comme amateur, ce qu'il revendique, mais dont le travail de recherche est certainement aussi digne que les travaux, souvent inachevés, présentés par les professionnels, nous présente sa dernière étude : l'Étoile de Maréchal Soviétique, une décoration particulière que portait Gueorgui JOUKOV et bien d'autres maréchaux connus.

Si nos pages « santé, gastronomie et détente » devaient être fusionnées, gageons que vous seriez, aux premiers jours ensoleillés du printemps, au summum du bien-être en résolvant nos énigmes mathématiques tout en se délectant d'un financier aux framboises lors d'un pique-nique.

Bonne lecture à tous.

Hélène SYDOROVA, rédacteur en chef du Sans Frontières

L'équipe du Comité de rédaction de « Sans Frontières » se renforce une nouvelle fois et est particulièrement heureuse d'accueillir trois nouveaux rédacteurs. Trois personnalités bien différentes qui vont permettre d'apporter un nouveau regard, celui de spécialistes de politique, de droit et d'intelligence économique.

Guillaume BERNARD



Guillaume Bernard est diplômé d'études approfondies en philosophie, docteur en histoire du droit et habilité à diriger des recherches en histoire des institutions et des idées politiques.

Maître de conférences à l'Institut Catholique d'Études Supérieures (ICES), il enseigne également ou a enseigné dans plusieurs autres établissements supérieurs comme l'Institut Catholique de Paris (IPC), l'Institut Politique Léon Harmel (IPLH), l'Institut de Philosophie Comparée (IPC) ou encore Sciences-Po Paris.

Il a rédigé ou codirigé un certain nombre d'ouvrages : *Les forces politiques françaises* (PUF, 2007), *Mythes et polémiques de l'histoire* (Studyrama, 2008-2009, 2 vol.), *Les forces syndicales françaises* (PUF, 2010), *Dictionnaire de la politique et de l'administration* (PUF, 2011), *Introduction à l'histoire du droit et des institutions* (Studyrama,

2e éd., 2011), *Dictionnaire de la police et de la justice* (PUF, 2011), *L'instruction civique pour les nuls* (First, 2e éd., 2015).

Karine BECHET-GOLOVKO



Française mariée à un Russe, Karine Bechet-Golovko est à la fois enseignante et juriste.

Un arrière grand-père Russe aura sans doute orienté le choix de Karine Bechet-Golovko de choisir le russe comme troisième langue dès le Collège. Elle découvre la Russie en 1991, à 16 ans, lors d'un séjour linguistique, et poursuit ses études en faculté de droit en se spécialisant sur le droit russe.

En 2002, elle revient dans le cadre de sa thèse à l'Institut d'Etat et du Droit, dans ce pays qui l'a littéralement séduit et choisit de rester vivre en Russie. Devenue expert international, elle travaille notamment sur une formation ouverte aux avocats et aux défenseurs des droits de l'homme de l'espace post-soviétique où elle donne des cours de défense constitutionnelle des droits de l'homme.

Mais Karine Bechet Golovko enseigne également à Vilnius à l'European Humanities University dans le but de créer une nouvelle élite biélorusse, tout comme elle enseigne aujourd'hui à Moscou.

Philippe GAUCHER



Diplômé en gestion et commerce international et parlant couramment anglais et allemand, avec des notions scolaires de russe, Philippe Gaucher est un ancien officier des Forces françaises en Allemagne, qu'il quitte en décembre 1991.

De retour à la vie civile, il devient chef d'entreprise dans l'industrie frigorifique et développe des marchés vers l'Afrique de l'ouest et le Maghreb, avant de devenir cadre dirigeant commercial et export au sein d'un groupe spécialisé en génie climatique pendant 10 ans.

Rompant aux négociations internationales et ayant développé les pratiques de Business Intelligence au sein de son entreprise, il intègre naturellement l'Ecole de Guerre Economique, en 2012, avec pour sujets principaux d'études la zone AMEA et les problématiques des marchés de défense.

Aujourd'hui, Philippe Gaucher, expert et formateur en Intelligence Economique et Stratégique, conseille et forme les dirigeants et cadres d'entreprises et de collectivités sur la prévention des risques économiques et la prise de décisions en situation de crises.

Évolutions des relations franco-russes du XVIII^{ème} au XXI^{ème} siècle



Pascal Tran-Huu



Pascal Tran-Huu a été Chargé du pilotage au sein du Service Parisien de soutien à l'Administration Centrale et Chargé de session à l'Institut des Hautes Etudes de Défense Nationale à Paris, avec le grade de Capitaine. Il est aujourd'hui, entre autres activités, Chargé des relations internationales et institutionnelles auprès du cluster Vallée de l'Energie et nous fait l'honneur de partager son analyse sur l'évolution des relations franco-russes.



La Russie a toujours été un allié ou un ennemi au gré des aléas de l'Histoire. Les Français se souviennent, peut-être, qu'au milieu du XI^e siècle, Anne de Kiev, fille de Iaroslav le Sage, devint reine de France en épousant Henri I^{er}, petit-fils d'Hugues Capet et qu'à la mort de celui-ci, elle fut régente de son jeune fils – le futur roi de France Philippe I^{er} pendant peu de temps, il est vrai. Puis les relations entre les deux pays se limitèrent, jusqu'au début du XVIII^e siècle, à l'envoi de délégués pour des missions ponctuelles. Ce n'est qu'après le voyage de Pierre le Grand, en 1717, que la Russie envoya son premier ambassadeur en France ce qui marque le point de départ des relations diplomatiques entre les deux pays. La France est invariablement restée, depuis cette époque, l'un des principaux partenaires européens de la Russie, et les relations entre les deux pays ont en grande partie déterminé la situation en Europe et dans le monde. Celui qui avait adopté comme devise, lors de ses voyages de jeunesse, « Car je suis au rang de l'élève, et j'exige que l'on m'instruise. », fut l'initiateur de l'amitié franco-russe que la Grande Catherine poursuivit. En effet, l'époque de Catherine II était marquée par l'intérêt particulier envers la culture et la

vie intellectuelle de la France. L'impératrice russe admirait Montesquieu, était en correspondance avec Voltaire. En plus Catherine II acheta la bibliothèque de Diderot et celle de Voltaire. La société russe de cette époque parlait et écrivait bien en français. En même temps on observe l'augmentation de l'intérêt des Français envers la Russie. Cette amitié connut un premier accroc en 1789 lorsque Catherine II s'opposa à la Révolution française. En 1793, les relations diplomatiques entre la France et la Russie furent rompues suite à la révolution (Oukase du 8 février 1793) et le traité de commerce signé en 1787 fut dénoncé.

Devenu empereur, Paul I^{er} interdit tout ce qui était français ; personne ne pouvait se rendre en France mais par contre on accueillait avec amitié les aristocrates émigrés de la France révolutionnaire.

L'année 1812 entra dans l'histoire comme l'année de la guerre avec la France. Le 31 mars 1814, à l'issue d'une bataille qui a fait quinze mille morts en moins de vingt-quatre heures, le tsar Alexandre I^{er} entra triomphalement dans les rues de Paris. C'est la fin de la campagne de France menée par les Russes et leurs alliés, et l'effondrement de l'Empire napoléonien.

Toutefois, cette guerre n'exerça pas une grande influence sur les relations culturelles entre les deux pays. Alexandre I^{er}, comme ses prédécesseurs, accueillait avec hospitalité les émigrés français. La Russie était visitée par des écrivains, des artistes, des musiciens et des comédiens français qui participaient à la vie culturelle de Saint-Pétersbourg.

L'époque de Nicolas I^{er} commença par la révolte des décembristes et les répressions de 1825. 28 ans plus tard, le 13 mars 1853 à la suite d'un conflit diplomatique la France et l'Angleterre déclarèrent la guerre à la Russie. La campagne de Crimée finit par la défaite de l'armée russe et par le traité de Paris du



Le Tsar Alexandre 1^{er}

30 mars 1856.

Dès son avènement en 1855 Alexandre II se mit à préparer la réconciliation avec la France. Après la rencontre entre les deux empereurs, Alexandre II et Napoléon III, à Stuttgart en 1857 les relations diplomatiques entre les deux pays furent reprises. L'empereur russe prend part à l'exposition universelle de Paris en 1878.

Le XIX^e siècle montra que les contacts entre la Russie et la France prirent un caractère bilatéral stable. Quant aux langues, en Russie, le français reçut une marque sociale : il devint la langue de l'aristocratie. À son tour, le russe entra dans les programmes universitaires de Lille, de Bordeaux, de Dijon et de Cannes.

Nicolas II confirma l'Alliance franco-russe. Mais la période de la paix et de la tranquillité ne fut pas longue. L'Allemagne déclara la guerre à la Russie le 1^{er} août et à la France le 3 août 1914. La Première Guerre mondiale éclata. Lors de cette période la France devint le premier créancier de la Russie et son premier partenaire économique.

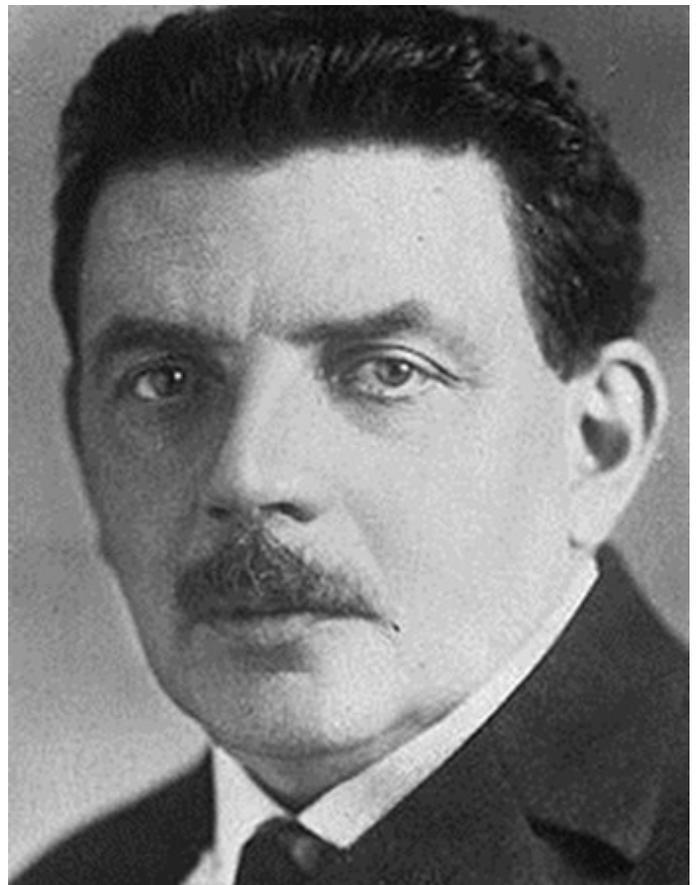
Après la révolution de 1917, la société française se trouva divisée en deux parties, ceux qui acceptaient

le nouveau régime et ceux qui étaient contre. De tous les pays c'est la France qui a accueilli la majorité des exilés russes. Certains sont devenus des écrivains que beaucoup considèrent comme des Français (Henri Troyat, Romain Gary...) ou des artistes de renom (Stravinski, Pavlova, Pitoeff, etc)

Le 28 octobre 1924, la France a reconnu l'URSS par un télégramme adressé au président du Conseil des Commissaires du Peuple : *« Comme suite à la déclaration ministérielle du 17 juin 1921 - et à votre communication du 19 juillet dernier, le gouvernement de la République, fidèle à l'amitié qui unit le peuple russe et le peuple français, reconnaît de jure, à dater de ce jour, le gouvernement de l'Union des républiques socialistes soviétiques, comme le gouvernement des territoires de l'ancien Empire russe où son autorité est acceptée par les habitants et, dans ces territoires, comme le successeur des précédents gouvernements russes.*

Il se tient prêt, en conséquence, à nouer dès maintenant des relations diplomatiques régulières avec le gouvernement de l'Union par un envoi réciproque d'ambassadeurs.

En vous notifiant cette reconnaissance, qui ne saurait



Edouard Herriot

porter atteinte à aucun des engagements pris et des traités signés par la France, le gouvernement de la République veut croire à la possibilité entre nos deux pays d'un accord d'ensemble dont la reprise des relations diplomatiques est la préface. A cet égard, il entend réserver expressément les droits que les citoyens français tiennent des obligations contractées par la Russie ou ses ressortissants sous les régimes antérieurs, obligations dont le respect est garanti par les principes généraux du droit qui reste pour nous la règle de la vie internationale. Les mêmes réserves s'appliquent aux responsabilités assumées depuis 1914 par la Russie envers l'Etat français et ses ressortissants.

Dans cet esprit, le gouvernement de la République, pour servir, une fois de plus les intérêts de la paix et de l'avenir européen, à dessein de rechercher avec l'Union un règlement équitable pratique, qui permette de rétablir entre les deux nations des apports utiles et des échanges normaux quand la conscience française aura reçu ses justes apaisements.

Dès que vous aurez fait connaître votre assentiment à l'ouverture des négociations d'ordre générale et plus particulièrement d'ordre économique, nous accueillerons à Paris vos délégués munis de pleins pouvoirs, pour qu'ils se rencontrent avec nos négociateurs.

Jusqu'à l'heureuse issue de ces négociations, les traités, conventions et arrangements ayant existés entre la France ou les citoyens français et la Russie ne devront pas avoir d'effets, les rapports de droits privés nés avant l'établissement du pouvoir des Soviets entre Français et Russes resteront régis comme ils l'ont été jusqu'ici, et il sera sursis à tous égards à l'apurement des comptes entre tes deux Etats, toute mesure conservatoire en France étant ou devant être prise.

Enfin, il doit être entendu, d'ores et déjà, que ta non-intervention dans les affaires intérieures sera la règle des rapports entre nos deux pays.

Signé HERRIOT. » (Rapporté par le Figaro du 29 octobre 1924)

La veille de la Deuxième guerre mondiale et les premières années de la guerre les rapports entre la France et l'URSS étaient assez froids. La situation changea le 25 août 1943. Quand le gouvernement de Moscou reconnut le Comité français de libération nationale. Après cette guerre, les relations entre nos deux pays ont connu des hauts et des bas dans un contexte de Guerre froide, comme en témoigne les nombreux traités et accords signés durant cette période dont le premier fut « Arrangement concernant les relations postales, téléphoniques et télégraphiques entre la France et l'URSS » signé

le 19 juin 1946.

Aujourd'hui, les relations politiques entre nos deux pays sont résumées ainsi par le Ministère des Affaires étrangères : « Le dialogue politique entre la France et la Russie a été limité à la suite de l'annexion de la Crimée, par l'introduction par l'Union européenne de sanctions à l'encontre de la Russie, et par la suspension de la Russie du G8. Les autorités maintiennent toutefois un dialogue régulier au plus haut



niveau avec la Russie, en particulier pour la résolution de la crise en Ukraine. La venue en France du président Poutine les 5 et 6 juin 2014 à l'occasion des commémorations du Débarquement a marqué une étape importante pour renouer le dialogue avec la Russie et a créé le format d'échanges « Normandie » pour la résolution de la crise ukrainienne (France, Allemagne, Russie, Ukraine). La rencontre entre le président Hollande et le président Poutine le 6 décembre en Russie a constitué une avancée dans le dialogue pour la résolution de la crise, tout comme le déplacement du Président de la République à Moscou le 6 février ouvrant la voie aux négociations et à la signature du « Paquet de mesures pour la mise en œuvre des accords de Minsk » adopté le 12 février 2015 à Minsk. Les Présidents français et russe ont eu un entretien bilatéral en marge du « Sommet Normandie » du 2 octobre. Par ailleurs, les contacts politiques avaient été réguliers ces dernières années ; les présidents Hollande et Poutine se sont rencontrés pour la première fois à Paris le 1^{er} juin 2012 (ainsi que MM. Fabius et Lavrov) à l'occasion d'un déplacement en Europe du chef de l'État russe et le président Hollande a effectué une visite de travail à Moscou le 28 février 2013.

Au niveau gouvernemental, la relation bilatérale est structurée chaque année depuis dix-huit ans, au niveau des Premiers ministres, par le Séminaire intergouvernemental franco-russe (dernière session le 1^{er} novembre 2013 à Moscou), et par le Conseil de coopération pour les questions de sécurité (dernière session : octobre 2012 à Paris). En matière économique, le Conseil économique, financier, industriel et commercial (CEFIC, dernière session le 30 septembre 2013 à Paris, présidée par la ministre française du commerce extérieure et son homologue russe), se réunit habituellement une fois par an. Le ministre du Développement économique russe, M. Alexeï Oulioukaïev, s'est entretenu à Paris avec le Ministre des Affaires étrangères et du Développement international et le Ministre de l'Economie, des Finances et de l'Industrie, les 8 et 9 septembre derniers. M. Stéphane Le Foll s'est rendu en Russie à l'occasion d'un salon de l'agriculture les 8 et 9 octobre et a rencontré son homologue russe.

Dans le cadre de la préparation de la COP21,

Mme Laurence Tubiana, représentante spéciale de la France pour cette conférence, et M. Nicolas Hulot, envoyé spécial du Président de la République Française pour la protection de la planète, se sont rendus à Moscou du 15 au 18 mars ; Mme Ségolène Royal, Ministre de l'Ecologie, du Développement durable et de l'Energie, a effectué une visite en Russie du 26 au 28 octobre derniers.

Les relations parlementaires sont denses : outre les très nombreuses visites de députés et de Sénateurs en Russie, la dernière Grande commission parlementaire franco-russe s'est tenue à Paris en février 2013. »

Du point de vue économique, il faut reconnaître que si l'impact des sanctions financières occidentales a été très important, l'économie a connu une baisse de production de — 3,9%, l'industrie n'a baissé que de 3%. Plus important encore, la baisse du revenu réel de la population, qui est de 10% en moyenne, mais qui est plus ou moins important selon les catégories de la population. Dans le même temps, on constate que certaines branches de l'industrie ont connu une croissance importante. Les Russes font face à une période de restructuration, marquée par des baisses et des hausses de la production.

Deux phénomènes importants sont passés inaperçus par la plupart des observateurs. Tout d'abord le réveil de l'agriculture russe depuis quelques années. En effet, dès 2009, les dirigeants de Moscou, prenant conscience de l'intérêt stratégique de l'agriculture, décident d'en faire un objectif politique prioritaire. Si certaines productions restent peu développées, et doivent recourir à l'importation (viande de bœuf et lait), dans d'autres secteurs les besoins intérieurs sont désormais couverts et l'exportation apparaît comme la seule perspective pour les agriculteurs. Depuis l'arrivée de Poutine, les Russes sont en train de repenser les institutions qui assurent le développement de l'agriculture et, de ce point de vue, le modèle européen semble avoir la préférence. Cette situation a été favorisée par des conditions climatiques favorables qui expliquent le niveau record de récolte de blé et de céréales et le réchauffement de la planète pourrait leur permettre d'exploiter de nouvelles terres...

L'autre phénomène est que la baisse du revenu réel de la population, à la suite des sanctions, a été importante pour les couches supérieures d'icelle mais

très limitée pour les couches populaires car si la hausse des prix alimentaires est conséquente, elle est, en partie, gommée par le maintien du prix des logements voire par la baisse d'iceux (grâce à une politique de soutien à l'immobilier). De plus les sanctions occidentales ont, paradoxalement, protégé l'industrie russe. La forte dépréciation du rouble joue désormais le rôle d'une protection importante du marché intérieur russe qui est, de plus, protégé de la concurrence internationale... D'autre part, la baisse de la consommation de produits civils a été plus que compensée par la hausse des productions militaires comme j'en ai fait largement l'écho dans des billets précédents. Le corollaire est que l'on constate un effet d'engrenage (spill-over) importants car les techniques développés dans les productions militaires profitent aux productions civiles. Ce phénomène est aujourd'hui systématiquement encouragé par le gouvernement et il permet aujourd'hui de dire qu'il n'y a plus de secteur « militaro-industriel » au sens soviétique du terme, mais des entreprises dont les productions se développent simultanément dans le domaine civile et dans le domaine militaire, avec de forts effets de synergie entre les deux.

Il y a, bien sûr, une contraction de l'économie, générée par la chute des prix du pétrole et du gaz, mais on peut la considérer comme conjoncturelle et non structurelle. De fait, la baisse du prix du pétrole est un problème moins pour les producteurs que pour l'Etat et le système fiscal. Les ressources réelles du budget diminuent. Certes, la dépréciation du rouble a permis de compenser une grande partie des pertes subies par le budget d'autant que le gouvernement a admis le principe d'un déficit budgétaire limité fixé à 3% du PIB... Toutefois, la perspective de taux de croissance de 6 % à 8 % reste un objectif réaliste, si le gouvernement se décide à prendre les mesures qui s'imposent tant dans le domaine de la politique budgétaire que de la politique monétaire.

J'ai déjà abordé l'aspect militaire, dans un billet précédent, mais rappelons qu'à la suite de la guerre en Géorgie en 2008, qui avait fait apparaître les lacunes opérationnelles et les retards capacitaires de ses forces armées, la Russie a engagé une réforme en profondeur de son outil militaire, visant à la doter de forces professionnalisées, mobiles et équipées.

Il s'agissait, en effet, de redimensionner une

organisation héritée de l'époque soviétique, destinée à mener des guerres conventionnelles, et à favoriser l'émergence de forces de combat plus flexibles. Depuis son lancement, cette politique s'est traduite par :

- une hausse du budget de la défense qui a plus que doublé passant officiellement de 27,5 milliards d'euros à 62 milliards d'euros entre 2009 et 2015 et qui représente désormais 4,3 % du PIB, faisant de la Russie, en termes absolus, le 3^e budget de défense au monde, derrière les États-Unis et la Chine ;
- un programme fédéral d'armement consacré à la modernisation et au rééquipement des forces d'un montant de 470 milliards d'euros sur la période 2011-2020 ;
- un travail d'interarmisation et d'intégration des forces ;
- une augmentation significative du niveau d'entraînement et d'activité des forces qui se traduit notamment par la multiplication des « contrôles opérationnels inopinés » engageant des moyens à grande échelle en hommes et en matériels, dans toutes les régions militaires de Russie et dans tous les composants, conventionnelles et nucléaires.

Cette politique s'accompagne d'une stratégie de communication axée sur le « retour de la puissance russe », qui tend à mettre en scène le président russe comme chef de guerre d'une puissance nucléaire. Toutefois, le dispositif militaire russe est efficace pour les forces spéciales, le cyber ou les menaces hybrides, ainsi que pour la manœuvre nucléaire, les forces conventionnelles classiques n'étant pas encore au niveau souhaité, notamment en raison de la faiblesse démographique même si l'armée cherche à augmenter l'engagement d'étrangers par des campagnes « modernes ».

Enfin, je ferai mienne la conclusion d'un rapport d'information sénatorial sur les relations franco-russe : « Il est urgent de tenter de l'intégrer dans un nouveau concert européen, en reconnaissant ses préoccupations sécuritaires et en l'amenant, avec toute la considération à laquelle elle aspire, mais sans complaisance, à prendre en compte les nôtres. La France peut y contribuer en réactivant l'héritage historique de sa relation spéciale avec la Russie. »

P.T.-H.

LE DESSOUS DES CARTES DU SCANDALE PANAMA PAPERS



Philippe GAUCHER
Expert et formateur en Intelligence
économique et Stratégique



Dans la société de l'information 2.0 dans laquelle évolue notre société actuelle, j'ai en tant que professionnel de l'intelligence économique pris l'habitude de décrypter l'information et notamment lorsqu'il s'agit d'une véritable opération de « Guerre de l'information ».

Le scandale d'évasion fiscale à grande échelle, le désormais célèbre « Panama Papers » en est un bon exemple et une excellente base de réflexion.

Qu'en est-il tout d'abord de cette affaire ?

Début avril, le quotidien allemand Süddeutsche Zeitung relayé en France par le journal « Le Monde » et au Royaume-Uni par « The Guardian » annonce à

grand renfort de communication

télévisuelle le dévoilement

véritable bombe médiatique impliquant

hommes politiques, hommes d'affaires et

sportifs de haut niveau concernant

un phénomène pourtant bien connu qui est celui

de l'évasion fiscale via des sociétés off-shore

hébergées au sein de paradis fiscaux, dont en l'espèce, le Panama.

Cette enquête d'une durée de 1 an, menée par 370 journalistes de 80 pays concerne plus de 11 millions de documents fournis au Consortium International des journalistes d'investigation (ICIJ) par un lanceur d'alerte dénommé John DOE (pseudonyme) après une « fuite » provenant du cabinet d'avocats panaméen Mossack Fonseca.

Compte tenu des personnalités citées en premières pages des quotidiens et au cours des magazines télévisés, qu'aucune personnalité américaine de

renom n'y figure, et, compte tenu également des tensions géopolitiques actuelles et des importantes échéances électorales à venir aux USA et en Europe, il apparaît à tout le moins judicieux de s'interroger sur l'opportunité temporelle d'un tel événement médiatique.

Sans mettre en doute la véracité des informations divulguées et la déontologie des journalistes, mon premier réflexe de professionnel soumis à une éthique qui est celle de ne travailler que depuis des sources blanches et légales, est de considérer cette « fuite » comme un vol de données, donc parfaitement illégal, répréhensible et non utilisable

juridiquement.

Nous sommes donc bien dans

une opération de guerre de l'information dont

l'unique but, faute de pouvoir poursuivre

légalement les contrevenants présumés,

est de mener une campagne de

déstabilisation, en profitant de rappeler au

passage que la création d'une société off-shore

par tout un chacun est parfaitement légale dès

l'instant où l'activité de la société est légale.

Partant de ce constat, mon deuxième réflexe est de

savoir et comprendre comment un seul homme alias John DOE a pu obtenir et dérober des millions de

pages, des milliards de données très précises remontant jusqu'à 50 ans avant même la création du

cabinet Mossack Fonseca. Peu de services ou d'organisations au monde sont en réalité en capacité

technique d'effectuer ce travail de collecte, par écoutes téléphoniques, filatures, espionnage ou extraction de données informatiques, et certainement





Capture d'écran de l'infographie « The Panama Papers » (International Consortium of investigative journalist, ICIJ) © The Panama Papers - International Consortium of investigative journalist (ICIJ)

pas un seul homme.

Le lanceur d'alerte apparaît donc comme celui qui a transmis les informations, mais en incapacité de les avoir collectées, on peut même se poser la question de l'existence même de cette personne.

Concernant le rôle du Consortium International des journalistes d'investigation, le dénommé ICIJ, qui est-il et qu'à-t'il fait ?

L'ICIJ est une émanation de l'ONG « Center for Public Integrity » fondée en 1989 à Washington, son rôle a été de décrypter les informations, de les classer et de leurs donner une valeur ajoutée. On peut alors se demander comment 370 personnes, même en travaillant à temps complet sur l'affaire ont pu analyser 11 millions et demi de documents.

Réponse est faite grâce à l'utilisation d'un logiciel mis au point par une startup française et fonctionnant suivant le processus

Neo4J, donc peu de doutes sur les aspects techniques de l'enquête.

En revanche, le financement de cet organisme même si il est transparent peut nous interpeller quand on retrouve entre autres dans la liste des généreux donateurs les ONG américaines USAID et l'OPEN SOCIETY FOUNDATION détenue par le milliardaire Georges SOROS, dont on retrouve la trace à l'origine de toutes les révolutions « colorées » depuis vingt ans y compris en Serbie avec le financement et la création du mouvement OPTOR via le NED, mais ceci sera l'objet d'un article ultérieur sur les révolutions qui ont secoué l'Europe orientale et Balkanique et les « printemps arabes ».

D'ailleurs aux dernières nouvelles publiées par le même Süddeutsche Zeitung en date du 12 avril, il s'avérerait que des agents de la CIA auraient ouvert également des comptes via le cabinet Mosseck Fonseca au travers de sociétés écrans... écrans ou leurres ?

Là est encore une interrogation.

En conclusion, il est intéressant de constater que derrière toute opération médiatique de portée mondiale et par-delà la philanthropie annoncée, le décryptage de l'information révèle souvent des opérations d'influence de grande ampleur, armes principales de la guerre de l'information moderne.

P.G.



LA RUPTURE IDÉOLOGIQUE ET SOCIALE DE LA CRISE MIGRATOIRE



Guillaume BERNARD
Maître de conférences (HDR)
à l'Institut Catholique d'Études Supérieures (ICES)



Les récents attentats islamistes ont relégué au second plan de l'actualité la question des flux migratoires. Or, ces deux phénomènes peuvent être interprétés comme deux manifestations convergentes d'une même crise identitaire. Celle-ci a deux visages : d'une part, celui du déracinement des populations autochtones en raison du mondialisme et du multiculturalisme et, d'autre part, celui de la déstabilisation démographique due à une immigration massive qui ne s'est pas vue imposer d'obligation d'assimilation culturelle. L'ampleur de cette crise est naturellement renforcée par le contexte de la guerre de subversion et de conquête menée par l'islamisme.

Cependant, l'essentiel de la « classe » politico-intellectuelle en a d'autant moins pris la mesure qu'elle s'auto-persuade, au nom de l'idéologie multiculturaliste, qu'une fois le péril extérieur de *Daesh* éradiqué et les difficultés économiques intérieures réglées, les tensions identitaires seront gommées. C'est sur ce point que se renforce une profonde distorsion entre une partie grandissante du peuple et ses actuelles élites. Pour analyser pourquoi et comment cette vague de migrants est rejetée par une majorité de Français, plusieurs critères peuvent être identifiés : la question peut être analysée sous les angles de la sémantique (1), de la géopolitique (2), de la morale (3) et, enfin, de l'économie et du social (4).

1. L'ANGLE DE LA SÉMANTIQUE

Dans l'affaire des immigrants, l'aplomb des politiques dans le choix des mots a révélé soit leur impréparation, soit leur entreprise de manipulation. Mettant d'abord en exergue l'urgence du règlement d'une crise humanitaire, ils ont subrepticement glissé vers l'affirmation d'une implantation massive et

durable des nouveaux venus. L'utilisation du yoyo sémantico-idéologique pour anesthésier la force de résistance de l'opinion publique et museler son instinct de survie a pu être jugée méprisable : pour apitoyer, les migrants ont été appelés des réfugiés (alors qu'ils ne viennent pas tous de zones de guerre) ; mais ils sont redevenus des migrants pour justifier leur présence décrétée définitive.

La différence de traitement et de couverture médiatique entre les atrocités commises par l'État islamique et la détresse des migrants sur leurs frêles esquifs a sauté aux yeux. L'exploitation de l'image (terrible en soi) de cet enfant noyé est honteuse quand, par ailleurs, les vidéos des égorgements de Chrétiens ont été cachées au grand public. C'est vouloir contraindre à l'empathie envers les réfugiés tout en refusant d'expliquer la cause de leur émigration : la volonté expansionniste et totalitaire (qui ne date pas de 1948 et de la création de l'État juif !) de l'islam(isme).

Refuser de s'interroger sur l'organisation et le financement des filières de clandestins ou de constater que les réfugiés sont très majoritairement de jeunes hommes (qui, en âge de combattre, abandonnent « courageusement » femmes et enfants) permet de ne pas définir cet exode pour ce qu'il est : un acte de guerre favorisant le délitement de l'identité des pays d'accueil.

2. L'ANGLE DE LA GÉOPOLITIQUE

Quand des pays musulmans extrêmement riches refusent d'accueillir des réfugiés, y compris leurs frères dans la foi, mais se déclarent prêts à financer la construction de lieux de culte en Europe, ils disent explicitement leur volonté de conquête religieuse. Puisqu'aucun d'eux ne secoure et n'accueille des Chrétiens en leur assurant la liberté publique du culte,



pas comprendre que la conquête islamique, hier rampante, mute pour devenir agressive (les femmes européennes étant traitées en butin), apparaît d'une telle lâcheté que certains osent désormais se demander si cela ne relève pas plus de la haute trahison que de l'aveuglement.

3. L'ANGLE DE LA MORALE

Mais, ce n'est pas tout. Car un moralisme culpabilisateur a participé au discours ambiant sans-frontiériste. Les exhortations d'ecclésiastiques à un accueil universel sont apparues inconséquentes aux yeux mêmes

pourquoi l'Europe n'applique-t-elle pas l'élémentaire principe de réciprocité ?

Le traitement indifférencié (sous prétexte de non-discrimination) des victimes directes (celles qui risquent leur peau ou leur liberté) et indirectes (celles qui vivent dans de mauvaises conditions mais ne craignent pas les représailles des organisations islamistes) s'est révélée profondément discutable. Car ceux dont les maisons sont rasées, les fils torturés et assassinés, les filles kidnappées et violées, ce sont des Chrétiens et des Yézidis. Donner à ces derniers l'exclusivité de l'accueil serait donc parfaitement juste. Aimer l'autre n'implique pas de le préférer à soi-même et aux siens. La fraternité ne se dissout pas dans une indifférenciation égalitariste. Il existe un ordre de la solidarité qui veut que l'on vienne d'abord en aide à ceux qui vous sont le plus proche.

Or, l'arrogance et les menaces de certains migrants – débarquant aux cris d'*Allah est grand* et commettant intimidations et brimades contre des réfugiés chrétiens – sont rapidement devenus intolérables. Ces nouveaux venus ressemblent plus à des envahisseurs qu'à des demandeurs d'asile. Les accepter sans condition ne peut qu'accélérer le processus d'islamisation des sociétés européennes. Et quel magnifique cheval de Troie pour des terroristes islamistes que ce flux migratoire leur permettant de s'infiltrer en Europe.

L'incurie des politiques qui n'ont pas su traiter les causes de la submersion migratoire qui commence mais exigent des peuples d'en subir les effets devient patente. Feindre de ne

de croyants pourtant naturellement portés à une obéissance de principe envers l'autorité religieuse.

Elles ont été jugées comme traduisant un christianisme dénaturé, masochiste, oublieux de l'hostilité intrinsèque de l'islam à son égard. Ces déclarations ne concernant pas le dogme de la foi, elles n'engagent donc pas le fidèle. Mais, véritable nihilisme couvert des oripeaux de la fraternité, l'humanitarisme xénophile peut conduire certains à une auto-flagellation confinant à la négation de soi sous prétexte, notamment, de repentance vis-à-vis de l'époque coloniale.

Or, la puissance publique n'est pas plus au service de l'homme abstrait qu'elle ne l'est de tous les hommes. Elle a en charge la destinée d'un corps social dont elle doit préserver la cohésion. Le pouvoir politique a la responsabilité du bien commun qu'il ne saurait laisser détruire sous prétexte d'un intérêt particulier. Prétendre aimer l'humanité pour ne la point servir dans sa propre patrie est hypocrite.



Détruire le corps social d'accueil au nom de l'amour du lointain peut être criminel. Les politiques ont le devoir de faire respecter le patrimoine matériel et spirituel du pays qu'ils gouvernent. Si une trop grande part de la population cultive une identité exogène, cela peut conduire la société au chaos.

En outre, personne n'a le droit d'exiger l'asile ; c'est l'hôte qui, dans certaines circonstances, peut avoir le devoir de l'accorder. Or, les nouveaux migrants ne frappent pas à la porte ; ils la défoncent. Et, forcer la frontière, c'est nier le corps social dans lequel il est prétendu demander l'hospitalité. Pour ne pas être pervertie, la vertu de charité exige du discernement et de la prudence. L'accueil est conditionnel : recevoir une personne chez soi suppose d'avoir des valeurs communes avec elle. Qui plus est, admettre celle qui ne les partage pas est, du point de vue de la morale, une participation objective à ses « mauvaises œuvres ». Quant à celui qui est accueilli, il serait d'une parfaite indignité s'il ne faisait pas preuve d'une loyauté exemplaire dénuée de toute dissimulation. Il doit se fondre dans l'esprit du lieu qui le reçoit ; s'il se montre perturbateur et revendicatif, il ne peut qu'être congédié *manu militari*.

4. L'ANGLE ÉCONOMIQUE ET SOCIAL

Cependant, pour les élites bourgeoises mondialisées, les patries sont des espaces indifférenciés et les peuples des masses interchangeable pourvu que perdure et s'amplifie le libre-échange. Le déploiement d'énergie et de moyens financiers que les pouvoirs publics refusaient aux pauvres autochtones mais qu'ils trouvent miraculeusement pour les migrants a naturellement choqué. L'indécence a atteint son comble quand des « indigènes » ont été chassés des hébergements d'urgence (et même, semble-t-il, de logements sociaux) pour faire place aux nouveaux venus.

Quant au discours du haut-patronat – enclin à considérer l'immigration financièrement bienfaitrice parce que permettant de faire pression à la baisse sur la rémunération des salariés –, il a été si rapidement jugé écœurant que certains de ses représentants ont finalement trouvé plus judicieux de faire machine arrière. Enfin, l'invocation de l'argument selon lequel l'Europe vieillissante devrait se renouveler et se régénérer grâce à l'immigration, alors que les

pouvoirs publics autorisent et finalement organisent le massacre, chaque année, de centaines de milliers d'enfants à naître innocents, a été dénoncée comme scandaleuse.

L'accueil empressé des nouveaux immigrés en appellera inéluctablement d'autres. Vague après vague, le flux permanent, démultiplié par les fécondités différentielles, cela constitue, à terme, un authentique risque de submersion. Les « réfugiés » sont de véritables agents de déstabilisation démographique et des bombes à retardement. Mais, les peuples européens ont été prévenus par les plus hautes instances politiques : le flux migratoire n'en est qu'à ses débuts et concernera des millions d'individus.

CONCLUSION PROVISOIRE : LA PRÉGNANCE DE LA CRISE IDENTITAIRE MENANT À UNE SIMPLIFICATION DES OPTIONS POLITIQUES

Malgré les intimidations et les culpabilisations (accusations de xénophobie ou de racisme), il n'est plus question pour une part grandissante de l'opinion publique d'avoir honte de son héritage culturel et de s'excuser de vouloir rester enracinée. Elle considère que, s'ajoutant aux étrangers et aux descendants d'étrangers, peut-être naturalisés mais non assimilés, déjà présents, la nouvelle vague d'immigration aggrave le péril qui menace l'harmonie sociale et dénature l'identité du pays : aucun étranger n'a de droit automatique à vivre en France et les immigrés qui ne font pas souche en se convertissant à la culture française n'ont pas vocation à y rester sauf s'il y va de l'intérêt et dans les conditions fixées par le pays d'accueil.

La crise identitaire devient prégnante dans le débat politique. La gravité de la situation semble conduire à une simplification des options politiques. D'aucuns pensent le moment venu pour les Français d'exiger que les intérêts des partis et les carrières personnelles cèdent devant l'impérieuse nécessité du rassemblement, dans le respect des sensibilités et des enracinements, du camp des réfractaires, de ceux qui refusent de collaborer à la rupture identitaire que l'immigrationnisme essaie d'imposer.

G.B.

Les crimes de guerre dans le Donbass



Karine Bechet-Golovko
Enseignante Juriste

dont l'Occident
ne veut pas connaître



Les crimes de guerre dans le Donbass, commis par l'armée ukrainienne et les structures néo-nazies affiliées, ne peuvent être oubliés et doivent être punis. La simplicité et l'évidence du propos ne suffisent pas à masquer le manque d'enthousiasme de l'Occident, pourtant si prompt à condamner toute atteinte aux droits de l'homme. Exposition, ouvrage, classification des preuves, un gros travail est en train de se faire dans le silence total des médias et organismes « de l'ouest », qui préfèrent parler des crimes russes.

Le 28 mars, la Douma a inauguré une exposition intitulée « Le fascisme ordinaire ; les crimes de guerre des militaires ukrainiens 2014-2016 ». Elle met

en évidence des faits, bruts, sur les armes utilisées par les ukrainiens dans le Donbass, sur les victimes civiles, sur les exactions contre les populations civiles, sur la destruction des ouvrages civils, etc.

Le Président de la Douma S. Narychkin a rappelé que les faits restent les faits et que malgré les lenteurs du processus de Minsk, l'Ukraine n'a pas encore tourné totalement la page de ses heures les plus noires. Les ukrainiens doivent prendre conscience de l'impasse dans laquelle les conduit les dirigeants issus du Maïdan.

Parallèlement, une table ronde s'est tenue, à l'occasion de laquelle l'ouvrage de M. Grigoriev,



portant le même nom, a été présenté. Cet ouvrage est une pierre de plus sur le long chemin du rétablissement de la vérité. Le député Jelezniak a affirmé qu'aucun criminel de guerre ne doit pouvoir rester impuni et c'est également le rôle de l'Europe de commencer, ici, à défendre

les intérêts justement européens.

Il est vrai que la liste peut être longue. Le ministère de la défense de la République de Donetsk a également commencé à préparer un travail systématisant les crimes commis contre Donetsk par les militaires ukrainiens. La présentation eut lieu ce 27 mars. Des dossiers ont été montés sur tous les commandants ukrainiens ayant commis des crimes de guerre à Donetsk. Un travail incomplet et encore maladroit, comme le souligne justement le Colonel Cassad, mais un travail qui a le mérite d'être fait... sans les ressources technologiques de la CIA.

Par exemple, les militaires de la 93e brigade, sous le commandement de V. V. Klotchkov, sont responsables de la mort de plus de 50 civils et de la destructions de plus de 70 bâtiments d'habitation dans les villes de Iaciovata, Spartak et le quartier

Petrovsky de Donetsk.

Ou encore à Zaitsevo, la 30e brigade mécanisée de l'armée de terre ukrainienne, sous le commandement V. A. Yakubov, déclaré « héros de l'Ukraine » pour ses faits d'armes récents dans le Donbass, du 14 au 20 mars a utilisé plus de 15 fois l'artillerie, 30 fois tiré des obus de tanks, 241 mines de calibres 82 et 120 mm et utilisé systématiquement les armes plus petites. Menaçant ainsi la vie des civils et détruisant l'infrastructure de la ville.

Pourtant, ces ouvrages, expositions, comptes rendus en images n'intéressent pas l'Occident, où le discours, malheureusement, doit être formaté. Et l'espace de mouvement se réduit de plus en plus. Hier, afin d'apporter leur contribution au renforcement des valeurs humanistes européennes, la Lettonie a interdit l'agence russe d'information Sputnik. La formulation expliquant les raisons de la fermeture du

ПРЕСТУПЛЕНИЯ ПРОТИВ МИРНОГО НАСЕЛЕНИЯ

В 93 бригаде процветает хаос, офицеры подвержены злоупотреблению алкоголя, поощряется мародерство в отношении мирного населения. В мае прошлого года командир батальона майор **МЕРЗЛИКИН Денис Владимирович** в состоянии алкогольного опьянения расстрелял **ДВОИХ** и ранил **ТРОИХ** сослуживцев. Заместитель командира другого батальона капитан **СИВОКОНЬ Сергей Николаевич** вывез в феврале 2016 года из н.п. Первомайское 2 КАМАЗа электронной бытовой техники в неизвестном направлении

Украинские военные из 93 бригады причастны к гибели более **50** мирных жителей, уничтожению более **70** жилых домов в ЯСИНОВАТОЙ, СПАРТАКЕ, ПЕТРОВСКОМ районе города ДОНЕЦК и вблизи аэропорта.



Crimes de guerre de la 93e brigade contre les civiles

ПРЕСТУПЛЕНИЯ ПРОТИВ МИРНОГО НАСЕЛЕНИЯ

ЗАЙЦЕВО

Украинские каратели под командованием «героя» Украины полковника ЯКУБОВА В.А. продолжают обстреливать Зайцево и Ясиноватая, в результате чего гибнут мирные граждане и страдает инфраструктура

Всего, в период с 14 по 20 марта украинские каратели из 30-й омбр ВСУ 35 раз нарушили режим «тишины». По территории Донецкой народной республики было выпущено более 50 артиллерийских снарядов ВСУ, 30 танковых снарядов, 241 мина калибром 82 и 120 мм. Систематически применялись гранатометы, противотанковое и стрелковое оружие

Crimes de guerre de la 30e brigade contre les civiles à Zaitsevo

site font froid dans le dos, rappelle les heures sombres du totalitarisme:

D'après le document qui évoque une demande déposée par le ministère letton des Affaires étrangères, « l'enregistrement du nom de domaine sputniknews.lv viole les conditions du décret du Conseil de l'Union européenne relatif aux mesures restrictives en lien avec la menace à l'intégrité territoriale, à la souveraineté et à l'indépendance de l'Ukraine ».

Donc, si vous ne tenez pas la ligne officielle, celle déterminée par nos gouvernements, comme la presse est libre, car nous sommes en Europe, nous vous interdisons. Logique. C'est la dictature démocratique, comme disait Tocqueville. Un monstre issu de nos faiblesses.

En attendant, afin de contribuer à enfoncer le clou de

« leur vérité », celle d'une Russie criminelle et dangereuse pour le « monde libre », un député polonais a préparé un rapport et va le présenter devant le tribunal de La Haye, afin qu'une enquête soit ouverte contre les russes responsables de crimes de guerre dans l'Ukraine de l'Est. Sa présentation est attendue, certainement, pour le 5 avril. Et tout aussi certainement, il s'apprête à faire une tournée européenne ensuite, pour répandre la bonne parole.

A n'en pas douter, l'ouvrage de Grigoriev ou l'exposition sur les crimes de guerre ukrainiens auront beaucoup plus de mal à passer le mur de la désinformation derrière lequel l'UE veut cantonner ses populations.

K.B.-G.

Deux guerres dans la vie d'une génération :
Interviews des enfants de la guerre
(1941-1945)
comme source historique

V. Yu. Noskov

doctorant à la chaire de l'histoire des Slaves
de l'Université Nationale de Donetsk



La Grande Guerre Patriotique reste un des événements les plus tragiques et importants dans l'histoire de notre peuple. La guerre a marqué les mémoires: collective, symbolique et individuelle. Aujourd'hui encore, un ensemble de représentations, de discours officiels, de débats historiques, associés étroitement à elle, fait que cette guerre demeure à l'esprit tant de l'État qu'individuellement. La guerre a ainsi eu une influence décisive sur la formation de la génération dont l'enfance a coïncidé avec les années 1941-1945. Aujourd'hui, ce sont les représentants de cette génération qui sont les porteurs de la mémoire vivante sur la Grande Guerre Patriotique. Les actions et la vie quotidienne durant la guerre dans le Donbass sont perçus par eux à travers le prisme de l'expérience survécue dans l'enfance. Ce sont leurs histoires, leurs caractéristiques, leurs expériences qui provoquent un vif intérêt et influent significativement sur les générations d'après-guerre, en partageant notamment leur expérience des conditions de vie durant la guerre.

Parmi les nombreuses études sur les guerres dans l'histoire de l'humanité, les actions de guerre, la géopolitique, la politique intérieure, l'économie, l'idéologie sont souvent abordés mais une place particulière appartient à la vie quotidienne durant ces guerres. La guerre change radicalement l'existence de gens : en prenant impitoyablement des vies, en transformant celle des survivants, en dispersant les proches aux différentes parties du monde. L'étude de la vie quotidienne durant la guerre implique, tout d'abord, l'utilisation de sources d'origine personnelle. L'application de la méthodologie de l'histoire orale donne des possibilités particulières pour les recherches. Les interviews avec les représentants de la génération, dont l'enfance a coïncidé avec les années de la Grande Guerre Patriotique et la

vieillesse - avec la période de conflit armé dans le Donbass, sont une ressource d'informations d'une richesse exceptionnelle.

Dans les années 2007-2015, l'auteur a interrogé 49 témoins, mineurs durant la Grande Guerre Patriotique, et qui au moment de l'interview demeuraient dans les villes de Donetsk et de Konstantinovka, dans le village d'Ivanopolié du domaine de Konstantinovka de la région de Donetsk. L'éventail des questions a permis de mettre en lumière les impressions du début de la guerre, de l'occupation ou de l'évacuation, du licenciement, de la fin de la guerre, de la vie quotidienne, des fêtes et des études. Au début de la guerre, les personnes interrogées demeuraient sur le territoire des régions de Vinnitsa, de Soumy, de Tchernigov, de Kharkov, de Zaporojié, de Stalino (de Donetsk), de Dniepropetrovsk de la RSS d'Ukraine, aussi bien que des régions de Koursk et de Leningrad de la RSFS de Russie, de la RSS de Géorgie et de la RSS de Lituanie.

Dans le corpus de mémoire de la Grande Guerre Patriotique, l'image fixe, pleine d'un contenu émotionnel profond, est celle du 22 juin 1941 - du premier jour de la guerre et occupe une place particulière. Les circonstances dans lesquelles les gens ont découvert et ont pris conscience de ce fait, sont devenues l'un des moments les plus forts dans la formation des souvenirs de la guerre, dans les œuvres littéraires et documentaires, dans les mémoires. Le souvenir commun, à tous ceux qui sont aujourd'hui devenus adultes, demeure la prise de connaissance du fait du début de la guerre au moment de sa déclaration.

Les documents, recueillis par l'auteur en 2007-2015, sur l'histoire orale de l'enfance en URSS, ont permis d'identifier plusieurs autres accents de la perception d'enfant du début de la guerre : chez les enfants



la plupart des enfants a commencé non par une nouvelle formelle, mais par les moments décisifs de leurs propres biographies : un appel du père au front, des attaques aériennes, le début de l'occupation. Les bombardements ont été un fait décisif dans la prise de conscience de la guerre pour la plupart des personnes interrogées. Ce sont les raids aériens de l'aviation fasciste qui ont immédiatement et radicalement changé la vie quotidienne, ont apporté le danger, la peur et la destruction. Dans une interview prise par l'auteur il y a,

certaines informations (entendues à la radio, des parents, des enseignants, des autres enfants) ne sont pas restées dans leur mémoire ou bien seulement partiellement. La déclaration de guerre, elle-même, est conservée en mémoire généralement par les témoins nés entre 1926 et 1936, et seulement quelques-unes des personnes interrogées peuvent clairement décrire les circonstances dans lesquelles ils ont appris cette déclaration. Néanmoins, une exception est dans le témoignage de Madame M.I. Gribannikova, qui demeurait alors à la station de Sinel'nikovo de la région de Dnepropetrovsk. Elle souvient : « Quand la guerre a commencé, je venais de terminer la 7^e classe, nous avons passé les examens et le 22 nous apprenions la déclaration de la guerre. Alors nous, tous les enfants, pleurons. Ce fut un choc terrible ».

En 1941, les enfants prenaient progressivement conscience de ce que représente la guerre. On peut supposer que cette différenciation est due à l'âge et des facteurs éducatifs : les enfants plus âgés et plus éduqués s'appuyaient plus sur les nouvelles de la déclaration officielle de guerre. A contrario, les personnes interrogées plus jeunes ont des souvenirs qui correspondent à leurs propres sentiments, à l'expérience de ce qu'ils ont vu, et non de ce qui a été énoncé et entendu. La guerre pour

parmi les témoignages, une des scènes les plus émouvantes et détaillées. Ninel Anatolievna Noskova, qui demeurait pendant la guerre à la ville d'Artiomovsk, se souvient : « Je me rappelle les fenêtres ont été voilées, les avions ronronnaient. C'était l'horreur, le rêve principal était que le silence se fasse; ce ronron choquaient l'oreille ».

Avec l'image du début de la guerre, les interviews permettent d'analyser tels événements clés de la Grande Guerre Patriotique comme la mise en place du régime d'occupation, la déportation forcée, l'évacuation dans les régions arrière de l'URSS, la libération de la région contre les envahisseurs, le Jour de la Victoire.

Contrairement à la Grande Guerre patriotique, les conditions contemporaines du Donbass sont



différents. Nous sommes aujourd'hui dans une guerre civile avec des éléments de libération nationale. Un facteur important dans la formation et la transformation de son image dans la conscience collective est la progressivité de l'apparition et l'exacerbation d'un conflit civil. L'escalade de la violence s'est déroulée pendant une période considérable de temps, saturée par des événements différents, y compris emblématiques : la révolte sur le Maïdan, les manifestations en mars et avril 2014 dans les villes du sud-est de



l'Ukraine, « le Khatyn d'Odessa », la fusillade de la manifestation le 9 mai 2014 à Mariupol, les bombardements massifs des villes de Donbass, qui ont commencé en mai 2014, la formation de l'armée de milice etc.

L'analyse des vidéo-interviews et des interviews publiées sur Internet, réalisée par l'auteur, permet de faire la conclusion que l'élément clé de l'image de la guerre contemporaine dans le Donbass est le bombardement des villes. Ces bombardements sont souvent associés à l'image des attaques aériennes de la Luftwaffe et des destructions qu'ils ont causées. Pour les gens dont l'enfance a coïncidé avec la Grande Guerre Patriotique, l'assertion suivante est souvent incontournable : « Seulement les fascistes peuvent bombarder les villes pacifiques ». Par conséquent, leurs estimations, basées sur leurs

expériences personnelles, acquissent une grande crédibilité et deviennent un facteur important dans la formation de la conscience collective des habitants du Donbass, en particulier dans la génération d'une image correspondant de l'armée ukrainienne, de la garde nationale de l'Ukraine et des formations paramilitaires pro-ukrainiennes.

Ainsi, on peut faire la conclusion que l'image de la Grande Guerre Patriotique dans l'esprit des enfants soviétiques est concentrée non à la chronologie de la guerre, mais aux événements associés à l'expérience individuelle. L'étude de l'histoire de l'enfance de guerre, y compris par les méthodes de l'histoire orale, a non seulement une perspective scientifique, mais aussi une importance pratique. L'attention à la vie quotidienne reflète la compréhension de la valeur de l'expérience de chaque personne. L'expérience de la génération des enfants de la Grande Guerre Patriotique permet de comprendre la transformation complexe de la conscience collective des habitants du Donbass contemporain. Cette expérience est très importante pour la réhabilitation psychologique et la socialisation des enfants, qui se sont trouvés dans les réalités d'une guerre.



V.Y.N.

Michel HOUELLEBECQ

La carte et le territoire
(Prix Goncourt 2010)

Soumission
2014

Michel Mogniat

Auteur et Observateur critique



Michel Houellebecq est traduit dans le monde entier, il est un des écrivains français contemporains parmi les plus lus. Le regard qu'il porte sur l'existence au travers de ses livres est plutôt un regard pessimiste, un écoëurement profond du genre humain. Ses thèmes de prédilection se concentrent sur la contingence de l'existence et le sexe. Ses ouvrages principaux sont « Extension du domaine de la lutte », (1994) l'ouvrage qui l'a révélé au grand public et qui fut suivi par « Les particules élémentaires » (1998). Ce dernier ouvrage était escompté pour le Prix Goncourt, mais il ne l'obtint pas. Il y eut ensuite « Plateforme » (2001) qui connut un beau succès, et qui est certainement le roman le plus sentimental de Houellebecq. Mais la consécration véritable viendra cinq ans après avoir publié « La possibilité d'une île » (2005) qui est peut-être le plus mauvais de ses romans à succès. La consécration viendra donc avec « La carte et le territoire » (éditions Flammarion) pour lequel il a obtenu le Prix Goncourt 2010. L'ouvrage dépasse les quatre cents pages et se dévore presque d'un trait. En 2015 il fit paraître « Soumission » (éd. Flammarion) dont il suspendit la promotion, suite aux attentats islamistes de Paris. C'est de ces deux derniers ouvrages que je parlerai. Curieusement, en quatrième de couverture de *La carte et le territoire* figure la photo de l'écrivain en format identité.

Ce dernier apparait amaigri, le buste en retrait, avec un rien, un petit quelque chose dans la posture rappelant Camus.

Comme dans *La possibilité d'une île* ou *Les particules élémentaires* le personnage principal est dédoublé. Dans *Les particules...* il y avait des jumeaux, dans *La possibilité...* des clones, ici il s'agirait plutôt de binôme : les deux personnages travaillent ensemble, se ressemblent étrangement et ne sont pas du tout

l'antithèse l'un de l'autre, tous deux sont des artistes solitaires. Le regard dégaqué et pessimiste avec lequel ils regardent le monde est identique pour l'artiste peintre et l'écrivain.

Contrairement aux romans précédents, il n'y a pas de « schize » entre la pensée des deux hommes, leur mode de vie et leurs goûts sont identiques. L'un d'eux est *Jed Martin*, le héros à part entière du roman, peintre de son état sa vie d'artiste, devient célèbre et vend très cher ses tableaux. Le second n'est autre que *Michel Houellebecq* lui-même, célèbre écrivain et bien réel sur le marché de l'édition. Il rencontrera *Jed*, lors d'un échange de service : Houellebecq écrira une brochure pour un vernissage



de *Jed* et ce dernier fera un portrait de l'écrivain et le lui offrira. Ce portrait coûtera bientôt une fortune. Après avoir planté le décor de la vie parisienne et des *peoples* qui la composent, l'histoire débutera réellement dans la troisième et dernière partie du livre.

Mais bien mieux que l'histoire, ce qui est intéressant dans cet ouvrage, ce sont les descriptions que fait Houellebecq de ses personnages. Une indulgence pour le genre humain, qui lui était inconnue à ce jour, perce à travers les différents individus qui interviennent tour à tour dans le roman.

Aussi bien les hommes que les femmes. Chaque personne mise en acte a quelque chose d'humain, une certaine bonhomie en elle, même si cette bonhomie est loin d'être de l'humanisme correct :

« *L'existence des hommes s'organisait autour du travail, qui occupait la plus grande partie de la vie, et s'accomplissait dans des organisations de dimension variable. À l'issue des années de travail s'ouvrait une période plus brève marquée par le développement de différentes pathologies.* » p.105

Si Houellebecq, dans ses écrits antérieurs, a toujours soutenu l'idée que passé trente ans une femme n'est plus baisable, son point de vue n'est plus le même :

Les seins siliconés sont ridicules lorsque le visage de la femme est atrocement ridé, lorsque le reste de son corps est dégradé, adipeux et flasque ; mais tel n'était pas le cas d'Hélène, loin de là. Son corps était demeuré mince, ses fesses fermes, à peine tombantes [...] en somme c'était une très belle femme. » p.329

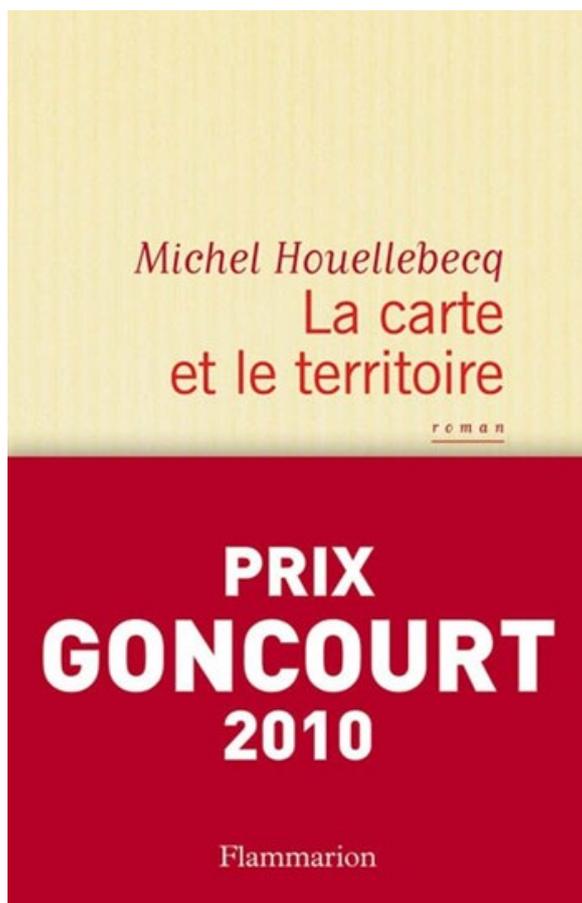
L'auteur parle là d'une femme qui va bientôt prendre sa retraite ! Ibidem quand *Jed*, le héros, flatte le cul de sa compagne du moment qui a passé la quarantaine : il trouve que ce cul est beau et que cette femme de quarante ans est jolie. (p.249) Même si *Jed* ne peut plus l'aimer ; il ne s'agit plus d'érotisme. Que les amateurs de Houellebecq se rassurent, le regard posé sur l'existence conserve le même pessimisme réaliste :

« *C'est sans doute par compassion qu'on suppose chez les personnes âgées une gourmandise particulièrement vive, parce qu'on souhaite se persuader qu'il reste au moins ça, alors que dans la plupart des cas les jouissances gustatives s'éteignent irrémédiablement, comme tout le reste. Demeurent les troubles digestifs et le cancer de la prostate.* » p. 24

Ses formules décrivant notre société en caricaturant les *peoples* restent incisives, comiques et glaciales ; froides comme l'acier du scalpel et fleuries comme un cerisier au printemps : « *...tourna vers Jed un regard intrigué, avant d'être happé par une actrice porno people qui venait de publier un livre d'entretiens avec un religieux tibétain.* » p.74

L'auteur ne se gêne pas pour dire ce qu'il pense de l'art qu'il aime ou de celui qu'il déteste. Ses jugements tombent toujours comme un couperet, sans appel possible, la sentence est déjà exécutée :

« *Le portrait de Dora Maar par Picasso qu'est-ce qu'on en a à foutre ? De toute façon Picasso c'est laid, il peint un monde hideusement déformé parce que son âme est hideuse, et c'est tout ce qu'on peut trouver à dire de Picasso, il n'y a aucune raison de favoriser davantage l'exhibition de ses toiles, il n'a*



rien à apporter, il n'y a chez lui aucune lumière, aucune innovation dans l'organisation des couleurs ou des formes, enfin il n'y a rien chez Picasso absolument rien qui mérite d'être signalé, juste une stupidité extrême et un barbouillage priapique qui peut séduire certains sexagénaires au compte en banque élevé. » p.176

Si les artistes célèbres sont revisités, les philosophes ne sont pas oubliés :

« Et toutes les théories de la liberté, de Gide à Sartre, ne sont que des immoralismes conçus par des célibataires irresponsables. » p.179

Comme indiquée dans les quelques phrases citées, la provocation n'est pas absente du roman, mais elle manque de percussion, de force brutale. On a l'impression, en regard des autres ouvrages de l'auteur, de lire un Houellebecq au cynisme et à l'ironie édulcorés. Cynisme sec et ironie cinglante auxquels il nous avait habitués et qui font son charme brut. On a l'impression de lire un Houellebecq « light », en vue peut-être d'un prix littéraire ?

Un Houellebecq moins grossier, moins cassant mais également moins percutant. On sent le collage de notes prises au jour le jour, le roman construit patiemment l'emporte sur le verbe éjaculé. Le cri de dégoût et le rictus d'ironie ont perdu de leur force, et de ce fait la pénétration du lecteur est plus lente. La surprise ne fait pas son effet, même quand l'écrivain place des peuples appartenant aux médias dans des situations embarrassantes et leur fait tenir des propos avinés.

La poésie est présente, comme toujours, presque cachée naturellement au détour des phrases :

« Un peu avant d'atteindre Orléans, il prit la E60 en direction de Courtenay. Quelques centimètres en dessous de la surface du sol, des graines attendaient la germination, l'éveil. » p.253

La troisième partie de l'ouvrage contient le côté « polar » du bouquin. Là, si le crime vaut une bonne série noire, l'auteur ne s'est pas cassé la tête pour la liste des patronymes des policiers, on les croirait sortis d'un catalogue des noms vieille France ou d'une série télé des années soixante : *Jasselin*,

Ferber, Lartigues, Messier... Le héros, *Jed*, encore présent cède discrètement la place à *Josselin*, le commissaire chargé de l'enquête. Le flic brillant qui donne des cours dans une école de police est entré dans la police par raisonnement philosophique :

« La peur du gendarme, avait-il fini par comprendre, était décidément la vraie base de la société humaine, et c'est en quelque sorte tout naturellement qu'il s'était inscrit au concours externe de commissaire de police ».p.294

La femme de *Josselin* est enseignante en économie et l'auteur nous régale de sa description du métier :

« Sa vie professionnelle pouvait en somme se résumer au fait d'enseigner des absurdités contradictoires à des crétiens arrivistes... » p.328

Quelle que soit la page, du début à la fin, les petites vérités philosophiques, ces vérités orphelines de la philosophie, comme il y a des maladies orphelines, se dévoilent sous la plume réfléchie de l'auteur :

« La fortune ne rend heureux que ceux qui ont toujours connu une certaine aisance, qui y sont depuis leur enfance préparés ; lorsqu'elle s'abat sur quelqu'un qui a connu des débuts difficiles, le premier sentiment qui l'envahit, qu'il parvient parfois temporairement à combattre, avant qu'à la fin il ne revienne le submerger tout entier, c'est tout simplement la peur. » p.396

La lucidité politique de l'écrivain reste entière, là aussi sans appel, la réalité n'a pas d'instance supérieure :

« ...que le capitalisme était condamné, et même condamné à brève échéance, qu'il vivait ses toutes dernières années, sans que pourtant les partis d'ultra-gauche ne parviennent à séduire au-delà de leur clientèle habituelle de masochistes hargneux » p. 397

Il n'est pas sûr que le capitalisme soit condamné à brève échéance. Il y a de longues agonies. Mais l'ultra-gauche, elle, est certainement finie, ses compromissions furent trop nombreuses. En conclusion, le roman est tout à fait lisible, l'auteur semble gagner, non en optimisme devant l'existence, mais par un accommodement douillet vers un certain



confort, puisqu'il n'y a pas d'autre issue possible pour l'homme. Et il faut peut-être aussi le dire, les pulsions faiblissent avec le temps, même la pulsion de mort, contrairement aux apparences. Certains signes posés ça et là en guise de balise, laissent à penser que le prochain roman de Houellebecq pourrait être un roman religieux ou mystique. Ce qui fut *presque* le cas...

Soumission

« *Le vingt et unième siècle sera religieux ou ne sera pas.* » Ces propos ont été attribués à André Malraux.

Dans **Soumission**, Houellebecq illustre par un roman la célèbre phrase de l'ex-ministre de la Culture du Général de Gaulle. L'ouvrage fit scandale avant même sa sortie en librairie. Ce qui est mis en avant dans le livre est le contexte politique dans lequel se déroule l'histoire : les élections présidentielles de 2022 et la victoire de Mohammed Ben Abbas, le candidat de la Fraternité musulmane face à Marine Le Pen. Il n'en fallait pas plus pour que la bienpensance imbécile hurle à l'islamophobie et ressorte la litanie des accusations habituelles dès que

l'Islam est abordé.

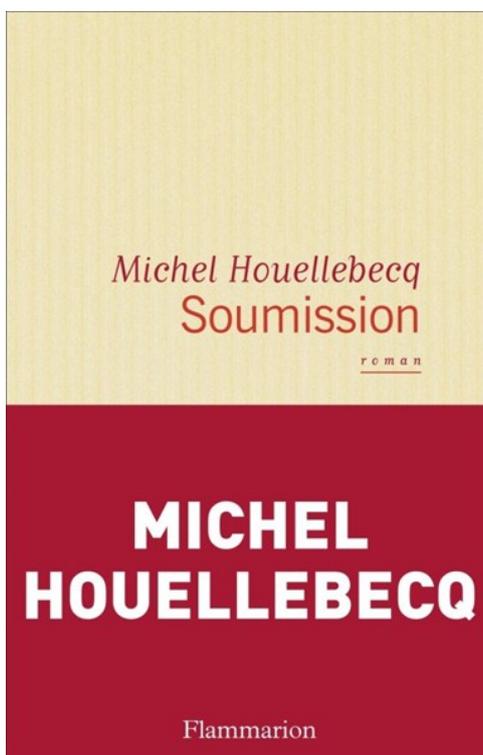
L'auteur déroule son action après avoir procédé à une analyse sociologique de la société française en 2022, il reprend, pour le promouvoir, le même personnel politique. La projection est aisée car l'époque est peu éloignée de la nôtre. L'évolution des technologies est par contre passée à la trappe, ce qui est surprenant de la part de l'auteur de *La possibilité d'une île*.

S'il se déroule dans un futur proche, l'ouvrage est d'abord un roman avec des personnages houellebecquiens, dont le héros principal est, comme toujours chez l'auteur, un homme plus ou moins las et blasé de l'existence : un baiseur triste et fatigué, sans but et sans ambition.

C'était le cas des premiers héros de Houellebecq, ceux de *Plateforme*, des *Particules élémentaires* ou d'*Extension du domaine de la lutte*. Les

personnages des ouvrages qui suivirent se sont avérés avoir moins de consistance dans la désespérance que ceux auxquels l'auteur nous avait habitués.

Le personnage principal de *Soumission*, même s'il a



une ressemblance avec les personnages classiques de Houellebecq, s'est toutefois affadi. Il a perdu de sa désespérance ordinaire, de son intensité dramatique en cherchant la foi comme compromis à l'absurdité de l'existence. C'est par intérêt égoïste et par opportunité que *François*, professeur d'université, se convertit à l'Islam, après avoir essayé en vain de trouver dans le catholicisme une solution à son mal de vivre. Il accomplit pour cela plusieurs retraites, hélas, la foi ne vient pas.

Mais on aurait tort de limiter la conversion de *François* à ses seules préoccupations financières et professionnelles, s'il a à y gagner, ce n'est tout de même pas sa motivation principale. Bien que sa conversion lui permette de garder son poste et d'avoir un meilleur salaire.

Dans le contexte de la France de 2022 où évolue *François*, l'Islam est bien plus présent que le catholicisme, plus visible, plus officiel. C'est la raison pour laquelle il finira par se convertir, sans véritable foi. C'est son supérieur hiérarchique, converti à l'Islam et prosélyte, qui sera son « mentor ». Le professeur *Rediger* réussira à le convaincre lors d'une longue discussion à l'issue de laquelle il lui donnera un opuscule dont il est l'auteur et intitulé « *Dix questions sur l'Islam* ».

Si le personnage a quitté l'intensité dramatique houellebéquienne, la prose de l'auteur a également faibli et le verbe n'a plus cette puissance qu'avaient les premiers écrits, mais les tournures et les expressions assénées brutalement restent tout de même un régal de fin gourmet : « *Chacune de ses fellations aurait suffi à justifier la vie d'un homme.* »

Sans préciosité inutile, les observations psychologiques criantes de vérité, arrivent abruptement, au détour d'un descriptif : « *Alice posait sur nous ce regard à la fois affectueux et légèrement moqueur des femmes qui suivent une conversation entre hommes, cette chose curieuse qui semble toujours hésiter entre la pédérastie et le duel.* »

Même si le jaillissement de *Plateforme* s'est estompé, il reste le talent, la pensée originale qui poussent à la réflexion hors des sentiers battus : « *...c'est pour des questions métaphysiques que les hommes se battent, certainement pas pour des points de croissance, ni*



pour le partage des territoires de chasse. »

Loin d'être un brûlot anti-islam ni en faire l'apologie, *Soumission* s'apparente plus à une explication sociologique raisonnée, à une démonstration logique illustrant que l'Islam s'avère la doctrine la plus adaptée à la nature égoïste de l'homme. L'ouvrage invite à une réflexion sur la religion du prophète sans concession ni parti pris. L'environnement aidant, cette réflexion débouchant sur la conversion, sera évidemment plus facile pour les hommes que pour les femmes.

Mais il n'empêche, tant l'écrit est réaliste, qu'on s'interroge sur la conduite à tenir dans un futur proche et inévitable : s'engager dans une collaboration douce, entrer en résistance dans un sursaut patriotique désespéré ou se laisser glisser dans un *aquabonisme* existentiel ? On referme le livre avec une grande sensation de malaise, c'est donc réussi !

M.M.

Chronologie d'une mort annoncée – 1989-1990



par Alexandre WATTIN
Président de l'ORFACE

Disparition de la NVA, pilier du pacte de Varsovie

3/3



Etat des lieux
Pour remplir sa mission il faut à Jörg Schönbohm un centre de commandement pour y installer son état-major. Le 4 Octobre, 1990 on créa le *Bundeswehr Kommando Ost*. Ce commandement a été conçu pour une durée limitée et fut situé dans les locaux de l'ancien ministère du désarmement et de la Défense de l'ex-RDA à Strausberg avec du personnel de la Bundeswehr et de l'ex-NVA. Il était sous l'autorité directe du ministère de la défense. Son adjoint est le major général¹ Werner von Scheven. Ce commandement englobait toutes les anciennes forces de l'ex-NVA, les unités en cours de formation et les nouveaux arrivants mutés. Schönbohm devait créer de nouvelles structures selon le modèle de la Bundeswehr à Berlin comme dans les nouveaux Länder de l'est et pour cela il avait également besoin de cadres de la Bundeswehr. Environ un millier de militaires de l'armée ouest-allemande furent désignés pour servir en Allemagne orientale. Rares furent les volontaires et les résignés les plus nombreux. Il est à souligner que pour la première fois dans l'histoire de la Bundeswehr un général avait le haut commandement sur l'ensemble des éléments militaires de l'armée de terre, de l'air et la marine.

Une tâche difficile attendait Schönbohm. Conduire en douceur l'intégration des 90 000 militaires de l'ex-NVA et des 47 000 personnels civils² à la suite des forces afin de réussir une déflation d'effectifs de façon à ramener les forces stationnées sur le territoire oriental de l'Allemagne à 50 000 hommes une partie de conscrits ne fut pas chose aisée.

Dans un premier temps les hauts commandements de l'ex-NVA furent dissous et les officiers généraux³ licenciés par une mise d'office à la retraite et tous les cadres et les hommes de troupe absorbés dans la

nouvelle Bundeswehr. Les commandements de niveaux subalternes et de certaines unités furent confiés à des officiers en provenance de l'armée ouest-allemande.

En effet il était difficilement concevable de se passer totalement de l'expertise des personnels de l'ex-NVA, indispensables pour participer à l'inventaire de l'infrastructure⁴ sur le territoire de l'Allemagne orientale, au recensement des nombreux matériels⁵ et des innombrables dépôts de munitions. Il lui fallait aussi des interprètes auprès des 338 000 Soviétiques du Groupement des forces armées soviétiques en Allemagne⁶ qui restaient stationnés jusqu'en 1994.

La surveillance des nombreux sites sensibles et la manutention de matériel est-allemand inconnue pour les membres de la Bundeswehr, exigeait de recourir et de travailler dans l'immédiat avec les membres de l'ex-NVA. En outre la politique de réunification réclamait un signe fort en direction du peuple en mettant en exergue la fusion naturelle des deux peuples.

Dès les premiers mois environ 60 pour cent des membres de la NVA quittent volontairement la Bundeswehr⁷ car il est difficile de porter l'uniforme de l'ancien « ennemi de classe ». Les quelques officiers politiques, les soldats âgées de plus de 55 ans⁸ les officiers classifiés comme ancien collaborateur bénévoles de la Stasi, ainsi que les personnels féminins à l'exception du personnel féminin du service de santé, furent immédiatement licenciés.

Malgré des séjours d'adaptation au sein des unités occidentales des trois armées et des stages dans les écoles de la Bundeswehr qui furent organisés au profit des cadres de l'ex-NVA de nombreux militaires de l'ex-RDA manifestèrent peu d'intérêt pour la Bundeswehr. Beaucoup d'entre eux choisirent de bénéficier d'indemnités de départ plutôt que de



risquer de se retrouver au chômage après la période d'essai de deux ans proposé par la Bundeswehr.

Par ailleurs, modelés par des décennies d'idéologie communiste, l'intégration d'officiers et de sous-officiers dans des emplois subalternes sous les ordres d'officiers de la Bundeswehr occidentale, l'ennemie d'hier, était impossible.

Enfin condition préalable à une intégration dans la Bundeswehr fut le contrôle de sécurité réalisé avec le concours du Commissaire fédéral pour les archives de la Stasi de l'ex-RDA à Berlin⁹ afin de connaître les éventuels antécédents dans les services de sécurité de l'état. Il faut noter que 90 p. cent du corps des officiers étaient membre du SED.

D'autres désirent néanmoins tenter leur chance et 6000 officiers, 11 200 sous-officiers et 800 militaires du rang sont autorisés à servir durant une période probatoire de deux ans¹⁰. Militaires, ils servent dorénavant une organisation qui pratique les mêmes fondamentaux propre à toute les armées du monde la discipline et le respect de la hiérarchie. Pour beaucoup d'ex-soldats de la NVA, la fin de la désorganisation dû aux nombreuses réformes qui s'enchaînent de manière confuse en RDA sont également le déclencheur de ce choix.

Mais rien n'est simple pour l'ancien frère ennemi. Il doit apprendre à utiliser et manier d'autres armes, de nouveaux équipements et découvrir un nouveau style

de commandement comme la *Innere Führung*¹¹ ; c'est toute une culture militaire qui est à revoir ! Les officiers sont généralement rétrogradés d'un à deux grades en raison d'un avancement plus rapide dans la NVA que dans la Bundeswehr et leur salaire ne se monte qu'à hauteur de 60 p. cent de celui de leur camarade de l'Ouest. Pour beaucoup la domination des cadres ouest-allemands se fit souvent durement ressentir.

A l'issue des deux ans de contrat à l'essai un comité indépendant décida du maintien ou non des nouveaux cadres de la Bundeswehr issu de l'ex-RDA a servi la RFA. Environ 500 officiers et 1000 sous-officiers ne furent pas reconduits pour avoir volontairement omis d'avoir occupé une fonction auprès de la Stasi. Au total 10 600 hommes dont 3 000 officiers et 7600 sous-officiers purent poursuivre une nouvelle carrière dans la Bundeswehr. Tout au long de cette réorganisation la Bundeswehr ferma la plupart des garnisons Est-allemandes¹², vendra une grande partie du matériel et rétrocéda des chars à l'union soviétique. Elle détruisit un stock important de munitions et matériels obsolètes. Une partie du matériel fut également utilisé et remis aux américains comme participation contributive à la guerre du Golfe. Seuls quelques véhicules transport de troupes BMP¹³ furent gardés ainsi que des hélicoptères MI 8¹⁴ et 24¹⁵ et des Mig 29¹⁶ qui restèrent encore en service jusqu'en 2004.



Schönbohm¹⁷ a pu réaliser avec tact mais néanmoins beaucoup de réalisme la mission qui lui était confiée. Le réaménagement structurel fut promptement mené. Afin d'accélérer le processus « d'armée de la réunification » les nouveaux appelés originaires de l'est firent dès le 1^{er} janvier 1991 leur formation initiale dans des unités de la Bundeswehr stationnées en Allemagne de l'ouest. Les conscrits de l'Est et de l'Ouest servent ensemble dans leurs unités respectives répartis dans des Länder qui leur étaient inconnues, ils découvraient une autre Allemagne. Au fil du temps les jeunes générations se sont identifiées à l'esprit unitaire en faisant disparaître les différences de culture.

Dès le 1^{er} avril 1991 furent mise en fonction le Corps/commandement territorial Est¹⁸, le commandement de la Marine¹⁹ à Rostock et le commandement de la 5^{ème} division aérienne²⁰ qui prirent progressivement les missions du *Bundeswehrkommando Ost*.

Le 16 avril 1991 son successeur von Scheven²¹ prend le commandement du Corps/Commandement territorial-Est. Il est nommé lieutenant général le 1 juillet 1991 à l'occasion de la prise de commandement officielle de dissolution du Commandement de la Bundeswehr Est.

En août 1991, en Union soviétique, le putsch mené par des conservateurs contre Mikhaïl Gorbatchev est un échec. Boris Eltsine²², président de la Russie, est en position de force, décrète la dissolution et l'interdiction du Parti communiste de l'Union soviétique. Les républiques de l'URSS déclarent l'une après l'autre leur indépendance à l'automne. Le 26 décembre 1991, l'Union soviétique est officiellement dissoute et remplacée par la Communauté des États indépendants²³.

Fin 1992 l'ensemble du matériel de l'ex-NVA a été rassemblé et remis à une société pour son démantèlement. Avec la réunification le ministère fédéral de la défense engagea une réforme de la structure de la Bundeswehr dénommée Structure des forces n°5²⁴. La réduction des effectifs dans les Länder de l'Est fut rondement menée et la Bundeswehr ne comptait plus qu'un effectif de 58 000 hommes des trois armées et le 2 octobre le ministre fédéral de la défense Volker Rühe²⁵ nomma comme militaire de carrière de la Bundeswehr les 20 premiers ex-soldats de la NVA.

Le 31 août 1991 à l'occasion de la cérémonie de départ au Treptower Park, en présence de Boris Eltsine et Helmut Kohl, le major général Matweï Burlakow²⁶, commandant du Groupement des forces armées soviétiques en Allemagne fit défiler pour la dernière fois ces troupes en Allemagne²⁷. Comme prévu par le traité de Moscou le 31.12.1994 est la date de clôture du dossier NVA une page de l'histoire de la guerre froide était définitivement tournée.

Bilan

25 ans après la réunification, la Bundeswehr peut être fier non seulement d'avoir participé depuis plus de 60 ans à la liberté et la paix en Europe mais d'avoir su également dans un souci permanent d'éviter une fracture germano-allemande d'être parvenu d'apaiser le malaise lié à la difficile mutation psychologique que les deux armées se devaient d'entreprendre en ayant réussi à devenir le creuset d'une armée de l'Allemagne réunifiée.

Peter Struck²⁸, successeur de Stoltenberg au poste de ministre fédéral de la défense mettra plus tard l'accent sur l'effet « stimulateur » de l'unité allemande. La réunification militaire fut un succès indéniable pour le gouvernement fédéral. Il en aurait pu être tout autrement.

Devant un avenir incertain, la perte de prestige d'une fonction respectée, mais aussi la perte de repère et la fierté, il y aurait eu de la part d'officiers de la NVA et particulièrement des officiers de la marine ; un net refus de se plier aux exigences des représentants de la Bundeswehr et de faire un baroud d'honneur. Heureusement il n'en fut rien et aucun un combat fratricide ne fut à déplorer.

Malgré tout force est de constater que sans la *Perestroïka*, qui fut le facteur déterminant dans la chute du Rideau de fer et les forces libérées, telles la liberté de la parole, par Gorbatchev en URSS puis à l'extérieur de son pays, la RDA aurait pu maintenir son régime autoritaire avec l'aide de son allié soviétique et les conséquences pour l'Europe de l'ouest aurait été tout autre.

A.W.

Sources bibliographiques

- ⇒ Site internet de la Bundeswehr.
- ⇒ Hans Ehlert (Hrsg.); *Armee ohne Zukunft*; Berlin



structures et des sites classifiés demandèrent donc l'indispensable collaboration momentanée de certains généraux.

⁴Plus de 1500 unités réparties sur plus de 2000 sites militaires !

⁵2350 chars de combats, plus de 5800 blindés de reconnaissance et légers, plus de 5000 systèmes d'artillerie et de défense sol air et plus de 140 000 véhicules et remorques.

⁶Composé de 5 armées, 11 divisions blindées, 8 divisions de fusiliers ; 1 brigade d'assaut aérienne, 12 brigades de missiles nucléaires plus de 700 avions et

375 hélicoptères. Le Groupement des forces armées soviétiques en Allemagne (en allemand Gruppe der Sowjetischen Streitkräfte in Deutschland, en abrégé GSSD ; est la partie des Armées de terre et Armées de l'air soviétiques en Allemagne de l'Est et en Allemagne de l'Ouest de 1954 à 1994. À partir de 1988, le GSSD fut nommé WGT en RDA (Groupement ouest des troupes) et il s'appelait, en RFA, le GSTD (Groupement des troupes soviétiques en Allemagne). Les contingents de l'Est représentaient l'écrasante majorité de ces troupes; c'était le plus gros contingent maintenu par une puissance étrangère sur un autre territoire.

⁷Environ 24 000 hommes quittent la Bundeswehr avant la fin de l'année 1990 réduisant l'effectif restant à environ 69000 hommes.

⁸En outre tous les militaires âgés de 50 ans et plus durent quitter le service actif pour le 31.12.1990.

⁹L'autorité fédérale conserve les documents saisis et non détruits en 1990 saisis par le ministère de la Sécurité d'Etat de la RDA dans leurs archives. Il existe plus de 111 kilomètres de fichiers et plus d'1,4 million de photos. Tout citoyen allemand ou étranger peut faire une demande de consultation.

¹⁰Sur environ 12000 officiers et sous-officiers qui avaient décidé de rester dans la Bundeswehr.

¹¹Est une conception qui est basée sur le modèle du citoyen en uniforme et dont les contours ont été conçus dans le cadre du réarmement avant même la création de la Bundeswehr. Le concept de l'Innere Führung (formation morale et civique) met en adéquation les principes de liberté

2002; ISBN 3-86153-265-4.

- ⇒ Torsten Diedrich, Hans Ehlert, Rüdiger Wenzke; Handbuch der bewaffneten Organe der DDR. Augsburg 2004; ISBN 3-8289-0555-2.
- ⇒ Jörg Schönbohm: Zwei Armeen und ein Vaterland. Das Ende der Nationalen Volksarmee, Berlin 1992.
- ⇒ Dale R. Herspring: Requiem für eine Armee. Das Ende der Nationalen Volksarmee der DDR; in: Andres Prüfert (Hrsg.): Forum Innere Führung, Bd.8, Baden-Baden, 1. Aufl., 2000.
- ⇒ Bundesministerium der Verteidigung, Presse und Informationsstab: Fünf Jahre Armee der Einheit – Eine Bilanz. Bonn 1995, S.17-20, Dokument 95 aus: Ehlert, Hans (Hg.): Armee ohne Zukunft. Das Ende der NVA und die deutsche Einheit. Zeitzeugenberichte und Dokumente, Berlin 2002.
- ⇒ Lapp, Peter Joachim: Ein Staat – Eine Armee. Von der NVA zur Bundeswehr. Bonn-Bad Godesberg 1992.

¹Generalmajor (GenMaj) est un grade d'officier général de l'Armée allemande. Ce grade est exclusivement utilisé dans l'Armée de terre, et dans l'Armée de l'air dès lors que celle-ci est créée. Equivaut au général de division en France.

²2300 postes furent supprimés et 35 garnisons dissoutes.

³Un certain nombre de généraux servirent comme collaborateur civil. En effet il était difficile voire impossible de pénétrer tout un système basé sur le secret et le cloisonnement des informations. La multiplicité des

de l'État de droit, et des forces armées ouvertes dans une société [...] ouverte sont le résultat de l'Innere Führung.

¹²Le premier trimestre environ 193 unités et services de l'ex-NVA furent dissous.

¹³BMP soit "véhicule de combat d'infanterie est le nom d'une série de véhicules militaires russes de transport de troupes au sol.

¹⁴Le Mi 8 est un hélicoptère polyvalent conçu et fabriqué en URSS puis en Russie. Son premier vol eut lieu en juin 1961.

¹⁵Le Mi-24 est un hélicoptère d'attaque soviétique du constructeur Mil avec une capacité de transport léger.

¹⁶Le Mikoyan-Gourevitch MiG-29 est un avion de chasse de suprématie aérienne soviétique développé au début des années 1970 et dont le premier vol eut lieu le 6 octobre 1977. Il est entré en service dans l'armée soviétique en 1983 et est encore utilisé aujourd'hui par l'armée de l'air russe et de nombreux autres pays. Plus de 1 100 exemplaires ont jusqu'à présent été construits.

¹⁷Schönbohm fut de 1991 à 1992 inspecteur de l'armée de terre, Prenant ses droits à la retraite en 1992 il sera occupera jusqu'en à 1996 le poste de Secrétaire d'Etat chargé de la politique de sécurité, de la planification et de l'armement de la Bundeswehr au ministère fédéral de la Défense. En 1998 il devient Sénateur de la ville de Berlin en charge de l'Intérieur puis de 1999 à 2009 ministre de l'Intérieur de l'État de Brandebourg.

¹⁸Korps und Territorial Kommando Ost.

¹⁹Marine Kommando.

²⁰Kommando 5. Luftwaffendivision.

²¹Il quittera ses fonctions le 30 septembre 1994 à quelques mois de la date imposé par le traité.

²²Boris Nikolaïevitch Eltsine ou Ieltsine né le 1^{er} février 1931 à Boutka et décédé le 23 avril 2007 à Moscou, est un homme d'État russe. Le 29 mai 1990, il est élu président du Soviet suprême de la République socialiste fédérative soviétique de Russie, ce qui fait de lui le premier président non communiste d'une République soviétique. Il joue un rôle-clé l'année suivante dans l'échec du putsch de Moscou, et marginalise ensuite Mikhaïl Gorbatchev : son action conduit, en quelques mois, à la dissolution de l'Union soviétique. Il devient ensuite le premier président de la Fédération de Russie.

²³La Communauté des États indépendants, la CEI est également parfois appelée Confédération des États indépendants est une entité intergouvernementale composée de 9 des 15 anciennes républiques soviétiques. Conformément à ses instruments constitutifs, les accords de Minsk et d'Alma-Ata, la CEI est dépourvue de personnalité juridique internationale. Pour cette raison, la communauté des anciennes républiques soviétiques n'est pas une organisation internationale au sens strict.

²⁴Elle fut initialement réalisée en Allemagne de l'Est. L'élargissement des tâches de la Bundeswehr, la multi nationalité souhaité, ainsi que des réductions budgétaires conduisent à la fin de 1992 un réajustement de la structure de l'armée.

²⁵Volker Rühle, né le 25 septembre 1942 à Hambourg, est un homme politique allemand. Il devient en 1992 pour devenir ministre fédéral de la Défense. Spécialiste des questions de politique étrangère, il assure notamment la création effective de l'Eurocorps en 1995.

²⁶Matvei Burlakov Prokopjewitsch ; né le 19 Août 1935 à Ulan-Ude, † 8 Février 2011 à Moscou) était un colonel général russe. De 1990 à 1994, il a été le dernier commandant en chef du Groupe des forces soviétiques en Allemagne (GSSD) et a entamé le retrait des troupes de l'Allemagne. De 1992 jusqu'à ce que le retrait des troupes soviétiques de l'Allemagne fût définitif, il a reçu le statut supplémentaire d'agent du gouvernement russe pour le Groupe occidental des forces. En août 1994, il est nommé secrétaire adjoint à la Défense de la Fédération de Russie. Le président Eltsine le relève de ses fonctions en 1995 pour des accusations de corruption qui n'ont jamais été prouvés.

²⁷Le GSSD est issu des troupes d'occupation soviétiques en Allemagne, il s'agit du plus important des quatre groupements de forces armées soviétiques installés dans les pays d'Europe centrale; le changement fut opéré le 26 mars 1954. Les troupes qui comptaient initialement 1,5 million de soldats furent réduites, en 1947 à 350 000 soldats. Le changement de 1954 représentait la fin de l'occupation, qui rendit à la RDA sa souveraineté ; mais l'intégration de la RDA dans le pacte de Varsovie, l'année suivante (le 20 septembre) permit au GSSD de se maintenir comme force de « sécurisation » contre l'OTAN. En 1963, ces forces étaient au nombre de 386 000 soldats, 7 500 chars de combat, 484 avions de chasse et 80 hélicoptères. Ces troupes furent engagées dans la répression du printemps de Prague.

²⁸Peter Struck, né le 24 janvier 1943 à Göttingen et mort le 19 décembre 2012 à Berlin, est un homme politique allemand. Il est nommé ministre fédéral de la Défense et occupe ce poste jusqu'en 2005.

C'était il y a un siècle...



... avril 1916

par Romain JACQUET
Etudiant en Histoire



Le mois de mars 1916 débute en ce 609^{ème} jour de guerre et la solidité du front au nord de Verdun, depuis si longtemps balayé par la rafale, n'a pas diminué.

infranchissable, et le bois de la Caillette, au sud-ouest de Douaumont, est actuellement repris aux Allemands. Près de Malancourt, l'ennemi a occupé un hameau sans importance stratégique. Dans la semaine qui vient de s'écouler, les Allemands n'ont donc fait aucun progrès : malgré le discours

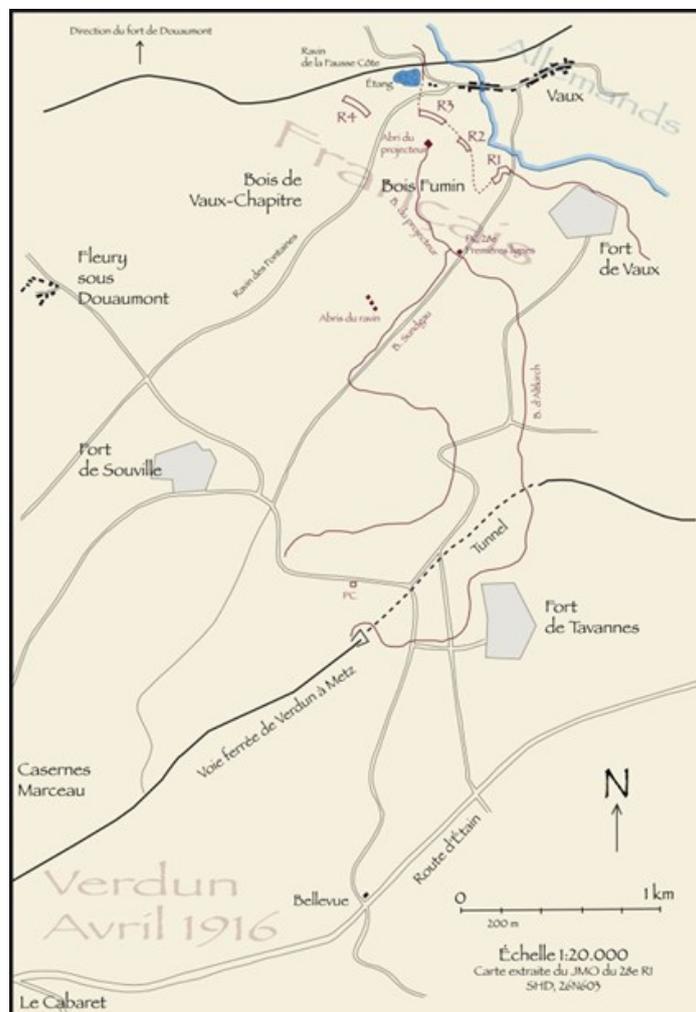
Du lundi 3 avril 1916 au dimanche 9 avril 1916

Sur les fronts Belge et Français

Les Allemands font des préparatifs en vue d'une forte attaque sur le front belge : des canons de campagne sont envoyés d'Ostende et des défenses, tout le long de la côte, sont fortement renforcées; le nombre des hôpitaux préparés est triplé.

Les Anglais sont en action incessante de Dixmude à la Somme : les opérations autour de Saint-Eloi deviennent nombreuses. Depuis deux mois, l'ennemi dispute, aux troupes britanniques, ce point situé à une lieue d'Ypres et à un kilomètre au sud du canal : deux routes y bifurquent, l'une vers Warneton, l'autre par Messine vers Armentières. Les Anglais ont dû évacuer une partie du saillant de Saint-Eloi. Dans la région de Douaumont-Vaux-Damloup, les Allemands sont en léger recul.

La côte du Poivre oppose à l'ennemi une barrière



retentissant du chancelier Bethmann-Hollweg, la population n'est plus dupe des affirmations mensongères du gouvernement de Berlin.

Sur le front russe

En Russie, dans les régions plates et humides du Nord, le dégel empêche toute action d'infanterie: aussi les communiqués ne signalent que des tirs d'artillerie ou de mousqueterie et quelques explosions de mines.

En Galicie, dans la région de la Strypa moyenne, les Autrichiens essaient de lancer une forte offensive contre les positions russes; mais, soit préparation d'artillerie insuffisante, soit que le moral des colonnes

d'assaut ne se trouve pas à la hauteur de la tâche, l'ennemi n'aborde pas la ligne russe.

Les troupes russes sont près de la ville de Surmeneh, à 25 kilomètres de Trébizonde.

Du lundi 10 avril 1916 au dimanche 16 avril 1916

Sur les fronts Belge et Français

Dans les lignes anglaises, la lutte a été presque entièrement restreinte cette semaine à des combats d'artillerie et à des opérations de mines : dans les combats d'infanterie, nos Alliés ont réussi à reprendre, autour de Saint-Eloi trois des cinq cratères de mines qu'avaient occupées les Allemands. Mais le résultat principal de leur action est de ne pas permettre à l'état-major ennemi de distraire de troupes, sur ce front, pour les porter sur Verdun. Nous participons, du reste, à cette action par l'appui de notre artillerie lourde, dirigeant son feu au nord-est d'Ypres sur les positions allemandes de Langemark. En Champagne, nous avons pu croire, un moment, à une offensive, entre Souain et Sommepey, à la suite d'un violent bombardement provenant des lignes allemandes : notre répliqué semble avoir changé les dispositions de nos adversaires.



Les Allemands continuent leur grande offensive sur le front de Verdun. Grâce aux contre-attaques françaises au « Réduit d'Avocourt », à la Caillette, à Vaux, les Français reprennent les positions perdues la semaine précédente. Le gros effort des forces allemandes a été dirigé sur le point du Mort-Homme, avec tentative d'enveloppement par l'est, vers Cumières ; il a échoué, sauf sur un point où il a pu prendre pied dans quelques petits éléments de tranchées. Comme conclusion des opérations de cette semaine, donnons l'aveu découragé, échappé jeudi au journal le « Deutsche Tageszeitung » : « L'avance sur Verdun s'effectue beaucoup trop lentement, et ceux qui sont en arrière du front mettent un jugement sceptique quant à l'issue de l'attaque. » Le Président de la République, accompagné de



Bataille de Mort-Homme, le 14 avril 1916

M. Léon Bourgeois, est allé voir les différentes lignes de la région fortifiée de Belfort. Recevant les parlementaires français à Londres, M. Asquith, premier ministre, a répondu au discours du chancelier allemand sur les conditions de la paix future : les Alliés veulent le respect des nationalités, mais la destruction de la domination militaire de la Prusse.

Sur le front russe

Dans la région de Dvinsk, les communiqués russes ne signalent guère que des actions d'artillerie: la débâcle des glaces est loin d'être achevée. Rien d'important ne s'est produit en Bessarabie : la situation est stationnaire devant Czernovitz. Au Caucase, nos Alliés signalent de nouveaux progrès sur le territoire situé à l'ouest d'Erzeroum : cependant les Turcs semblent avoir porté des renforts dans cette région. Rien d'important à signaler autour de Trébizonde.

Du lundi 17 avril 1916 au dimanche 23 avril 1916

Sur les fronts Belge et Français

L'armée anglaise retient avec succès les renforts que l'armée allemande voulait envoyer sur Verdun : actuellement les armées britanniques ont la garde du front de la mer à la Somme; en face d'elles, on peut compter 40 divisions allemandes, soit environ 500 000 combattants. Quelques symptômes d'offensive, dans la région d'Ypres, sont à signaler. De même, en Picardie, près d'Albert, les Allemands ont tenté d'atteindre les tranchées des Alliés : partout les contre-attaques britanniques les ont repoussés.



Sur le front français, dans la région de Verdun, au sud de Douaumont comme aux Eparges et au flanc nord du Mort-Homme, les Français obtiennent des avantages.

Trois affaires importantes ont dominé autour de Verdun : l'attaque des Eparges, violente offensive du Kronprinz, est repoussée; au nord-ouest de l'Etang-de-Vaux, prenant l'offensive, les forces alliées s'installent sur les positions allemandes; enfin une attaque ordonnée par le commandement allié au nord et dans le bas de la côte du Mort-Homme, où les Allemands avaient enlevé des éléments de tranchées tourne à l'avantage des Français.

L'événement dominant de la semaine est l'arrivée à Marseille de régiments russes : chacun s'est senti rempli d'espérance en lisant l'ordre du jour du généralissime saluant la venue de nos Alliés et s'inclinant devant les drapeaux de ces régiments « sur lesquels, dit-il, s'inscriront bientôt les noms de communes victoires ».

Sur le front russe

Les Russes conservent et consolident leurs positions

dans la région du Niémen supérieur, près de Krevo et en Galicie dans le secteur de Strypa.

En Asie-Mineure, après la chute d'Erzeroum, l'état-major germano-turc jeta toutes ses troupes disponibles contre les armées du grand-duc Nicolas qui visait la conquête de Trébizonde clef de l'Arménie sur la mer Noire, centre de l'alimentation de toute l'Asie-Mineure. Les Russes ont pris, cette semaine, cette place forte de Trébizonde, à deux journées de Sébastopol, base navale excellente; mais les critiques militaires sérieux pensent qu'il ne faut rien exagérer, ni préjuger déjà la marche des Russes sur Constantinople.

Du lundi 24 avril 1916 au dimanche 30 avril 1916

Sur les fronts Belge et Français

Sur le front anglais, l'activité des canonnades ne semble pas se ralentir : les mêmes noms, Saint-Eloi, Ypres, Souchez, Neuve-Chapelle, Carency, reviennent dans presque tous les bulletins officiels.

En Picardie, une certaine recrudescence d'action est signalée dans la région de Santerre : c'est une



les positions alliées entre Avocourt et la Meuse, des bombardements continus et violents ; face à eux les Français vont non seulement repousser l'ennemi, mais encore réaliser quelques gains : au nord du Mort-Homme, ils enlèvent une tranchée et dans la région de la Ville-aux-Bois ils récupèrent un petit bois. Le comte Andrassy, un des hommes d'Etat les plus considérables de l'Autriche-Hongrie, après un voyage au front allemand, écrit dans ses impressions cette phrase : « Il n'y a aucune chance pour l'armée allemande de s'emparer de Verdun. » Il ajoute cette note caractéristique : « Il me faut modifier mon opinion sur la valeur de l'armée allemande. »

offensive d'artillerie qui provient de l'initiative française en bombardant les positions allemandes de Chaulnes et celles de Puzeaux, sur la ligne de Tergnier.

En Champagne, dans cette région de Tahure et de Massiges, dont on a tant parlé déjà, les Français bombardent des dépôts de munitions et des parcs ennemis.

Dans la région de Verdun, l'ennemi, cette semaine, n'a engagé aucune action importante : il a dirigé sur

Sur le front russe

En Europe, les combats continuent avec une certaine activité dans le nord, dans la région des lacs et à la tête du pont d'Uskul devant Dvinsk (Dunabourg). Le maréchal allemand Hindenbourg s'acharne en de nouvelles offensives, qui, jusqu'à présent, n'obtiennent aucun succès.

En Bessarabie, les Autrichiens, tout en luttant pied à pied, rendent du terrain.

Au Caucase, l'avance russe sur le littoral reprend nettement : les Turcs sont délogés d'une forte position sur la rive gauche de Kara-Déré, à 25 kilomètres de Trébizonde.

Plus haut, dans les montagnes, à l'ouest d'Erzeroum et au sud de Bitlis, les attaques turques sont partout repoussées, mais aucun événement important n'est à signaler.

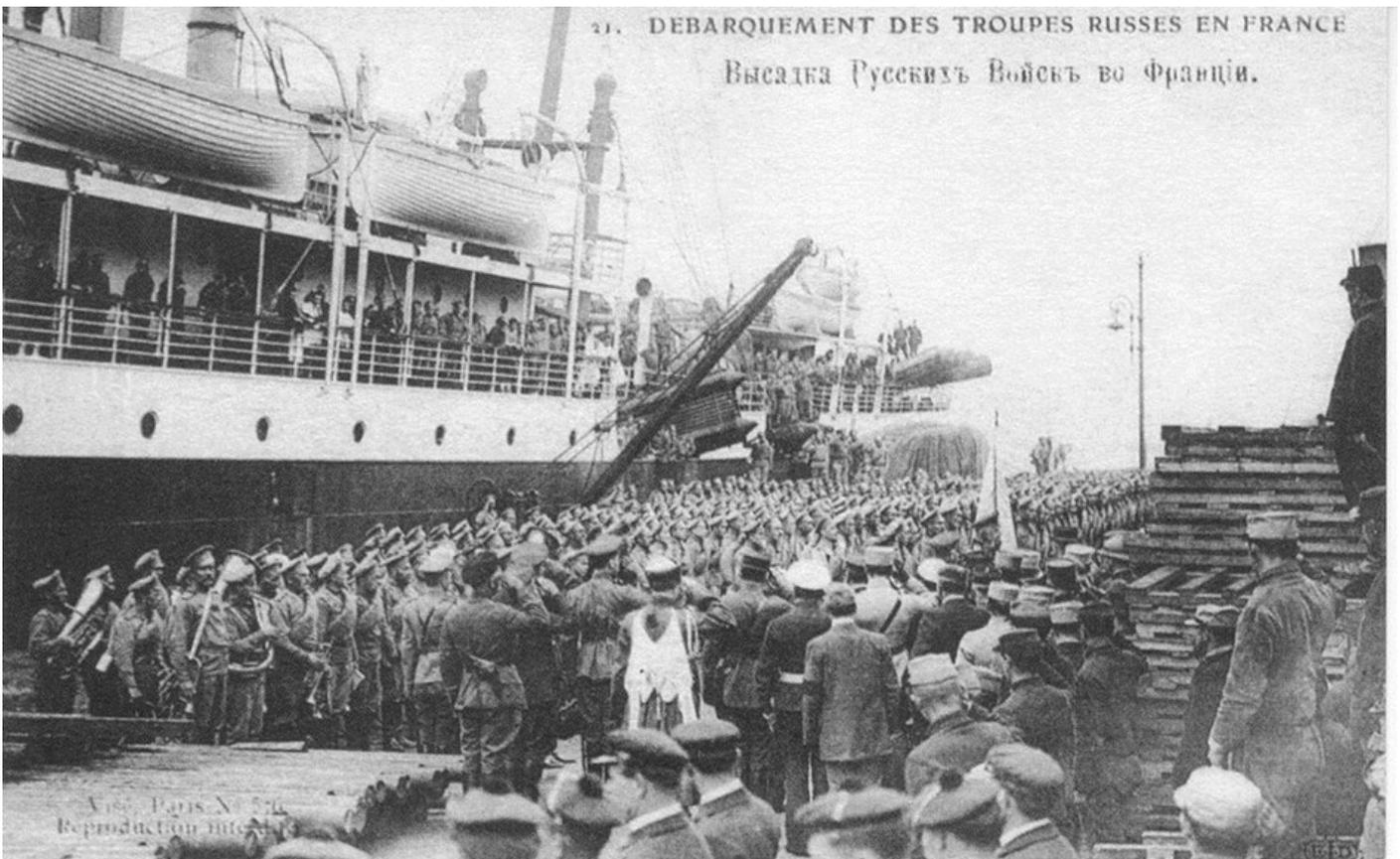
A l'arrière se tient en Russie, durant toute cette semaine, la conférence socialiste pacifiste de



De nouveaux contingents russes ont débarqué cette semaine à Marseille



Débarquement des troupes russes en France – avril 1916



Kienthal. Les participants dénoncent ce conflit qu'ils décrivent comme meurtrier, long et inutile. Selon eux, c'est le peuple qui se ruine et qui souffre en silence pour satisfaire les bourgeois capitalistes.

Le manifeste de la Conférence déclare d'ailleurs « Cette guerre, peuples travailleurs, n'est pas la vôtre, mais vous en êtes les victimes. »

Les coupables de ce désastre humain sont tout désignés : le délire nationaliste ainsi que la domination impérialiste des gouvernements bourgeois (qu'ils soient républicains ou monarchistes). De plus, les délégués de la Conférence citent les journaux « alimentés aux fonds

secrets », les industriels « fournisseurs aux armées et profiteurs de guerre », les bourgeois et les réactionnaires « qui se réjouissent de voir tomber sur les champs de bataille ceux qui menaçaient hier leurs privilèges usurpés, c'est-à-dire les socialistes, et les ouvriers syndicalistes et les paysans », la diplomatie secrète et l'Eglise. Les participants désignent comme cause de la guerre le capitalisme. Les réunions fraternelles et internationales de Zimmerwald et de Kienthal appellent à la paix immédiate et sans indemnités ni annexions, également appelée « Paix blanche ». De plus, une minorité emmenée par Lénine défend le programme de transformer la « guerre impérialiste » en « guerre révolutionnaire » et fonder une nouvelle Internationale.

Les socialistes appellent aussi à faire pression sur les gouvernements au moyen de grèves et de manifestations européennes. Ainsi, ils espèrent affaiblir les belligérants et faire arrêter la guerre. Les derniers mots du manifeste soulignent cette idée : « À bas la guerre ! Vive la paix ! La paix immédiate et sans annexions ! Vive le socialisme international ! »



Conférence Socialiste de Kienthal - avril 1916

DATES CLÉS DU MOIS D'AVRIL 1916

4 avril	Entrevue entre Lord Asquith (premier ministre britannique) et le pape Benoît XV.
9 avril	12 régiments allemands tentent sans succès une offensive générale sur le front de Verdun.
10 avril	L'offensive allemande est arrêtée entre le Mort-Homme et Cumières. Les Allemands doivent reconnaître l'échec total de cette offensive. Le Premier ministre grec Skouloudis proteste violemment contre la décision des Amirautes française et britannique de miner la baie d'Argostoli (île de Céphalonie), pour empêcher le passage d'une escadre autrichienne en route pour les Dardanelles, sans avoir reçu l'autorisation de son gouvernement. Athènes devra pourtant s'incliner devant la détermination de l'Entente.
11 avril	Arrivée à Marseille, où elle reçoit un accueil triomphal, de la 1 ^{ère} brigade russe (2 régiments) partie de Moscou par le transsibérien le 13 février, via la Mandchourie, où elle a embarqué sur des navires français.
12 avril	Reprenant sa place aux côtés des forces alliées, l'armée serbe commence à quitter l'île de Corfou pour Salonique.
14 avril	En France, pour éviter la spéculation sur les denrées alimentaires, le Sénat décide de taxer le lait, le café et le sucre.
15 avril	Le chancelier allemand Théobald von Bethmann-Hollweg revendique pour son pays le protectorat sur la Pologne.
17 avril	En Afrique orientale, les troupes britanniques et portugaises entament leur avance dans les possessions allemandes.
18 avril	A la suite du torpillage du paquebot britannique Sussex au mois de mars, les États-Unis menacent l'Allemagne de rompre leurs relations diplomatiques si cette dernière continue de couler les navires de commerce sans avertissement.
19 avril	Mort à Bagdad de Colmar Goltz, dit Goltz pacha, feld-maréchal allemand né à Bielkenfeld le 12 août 1843. Il fut envoyé en 1915 au Proche-Orient où il commanda les 1 ^{ère} et VI ^{ème} armées turques.
20 avril	Combat naval entre bâtiments anglais et allemands au large des côtes flamandes.
20 avril	Les Russes s'emparent de Trébizonde.
23 avril	Le général Joffre décide de limiter à 24 divisions les effectifs de l'armée sur le front de Verdun.
25 avril	Les forces anglo-indiennes du général Townshend capitulent à Kout-el-Amara, en Mésopotamie, devant les troupes turques, après 143 jours de siège.
27 avril	Le Code de justice militaire modifié par l'admission de circonstances atténuantes, du sursis, des pénalités et de l'instruction judiciaire contradictoire. Une loi créant un diplôme de « mort pour la France » délivré à chaque homme tué au combat, pour rappeler que leur sacrifice n'a pas été vain.
29 avril	En Irak, le corps expéditionnaire britannique sous le commandement du général Townsen, capitule devant les Turcs qui font 10 000 prisonniers.

L'ÉTOILE DE MARÉCHAL SOVIÉTIQUE



par Olivier MENUT
Phalériste



La création du titre de Maréchal de l'Union Soviétique

C'est en plein conflit de la seconde guerre mondiale (ou grande Guerre Patriotique pour les Russes) que le Présidium du Soviet suprême de l'URSS décida de créer par décret du

2 septembre 1940 fois une distinction intitulée « Etoile de Maréchal » ou « *Маршальская звезда* » en russe.

Il convient de rappeler au préalable, que 5 ans avant la création de cette distinction, soit le 22 septembre 1935, le Comité exécutif central et le Conseil des commissaires du peuple de l'URSS avaient proposés à Staline de créer le titre de « Maréchal de l'Union Soviétique » pour les chefs les plus méritants du nouveau régime.

Cinq personnages furent proposés pour cette première promotion de maréchaux (reconnaisables à leur grande étoile jaune sur leur revers d'uniforme) : Le Commissaire du peuple à la Défense Klim Vorochilov (1), le général de l'Armée rouge Alexander Yegorov

(2), et trois commandants de la guerre civile : Vassili Blücher (3), Semyon Budyonny (4) et Mikhaïl Toukhatchevski (5).

Pour l'anecdote ces 3 derniers finirent emprisonnés par Staline, puis réhabilités sauf Blücher qui lui mourra en prison...

La qualité de Maréchal fut ensuite attribuée le 7 mai 1940, par le Présidium du Soviet suprême à 3 chefs de l'armée soviétique : Semyon Timoshenko, Grigory Kulik (dépouillé de son titre de maréchal et de ses fonctions en 1946 par Staline, exécuté en 1950 et réhabilité à titre posthume par Khrouchtchev en 1957) et enfin Boris Shaposhnikov.

En 1943, le même Présidium honorerait de ce titre prestigieux les grands généraux soviétiques tels que : Gueorgui Joukov, Aleksandr Vasilevsky et naturellement Joseph Staline... En 1944 une nouvelle promotion de 6 chefs militaires seront fait maréchaux à leur tour. Il s'agit d'Ivan Koniev, de Leonid Govorov, de Konstantin Rokossovsky, de Rodion Malinovski, de Fyodor Tolbukhin et de Cyril Afanasievich Meretskov.

Après-guerre les maréchaux seront essentiellement de hauts fonctionnaires, militaires, du Pacte de Varsovie ou du Ministère de la Défense tels que



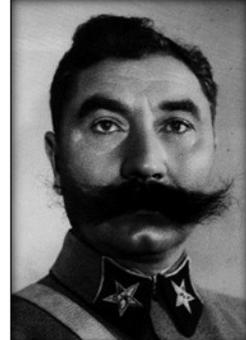
1



2



3



4



Lavrenty Beria (1945, dépouillé de son rang en 1953), Vasily Sokolovsky (1946) et Nikolai Boulganine (1947 rétrogradé au grade de colonel-général en 1958).

Après l'effondrement de l'URSS, le titre de maréchal de l'Union soviétique sera aboli.

Création de l'Etoile de Maréchal

La création de la nouvelle distinction du « Maréchalat » s'accompagnait naturellement de la remise des plus hautes décorations et ordres de l'Union Soviétique à ces officiers hors classe. Toutefois, il apparut qu'une distinction spécifique réservée à ces chefs devait également leur être attribuée.

C'est pourquoi lors de la création d'une nouvelle promotion de maréchaux de l'Union Soviétique le 7 mai 1940 fut créé l'Etoile de Maréchal le 2 septembre 1940, soit 4 mois après.

L'Etoile de Maréchal n'est pas un ordre en soi, comme celui de la Victoire, de Lénine, du Drapeau rouge ou de l'étoile rouge, mais plutôt une distinction spécifique réservée aux seuls maréchaux des forces armées d'Union Soviétique.

L'insigne connaîtra différentes évolutions et son champ d'attribution s'étendra.

Tout d'abord par décret du Soviet suprême d'URSS du 27 février 1943, il sera créé un modèle de l'Etoile de Maréchal d'un format plus petit et sans diamant



par rapport à celui créé en 1940. Cet insigne n'était pas attribué aux maréchaux de l'Union Soviétique mais à certains officiers généraux de haut rang, tels que les maréchaux de l'Artillerie, de l'Air ou des Forces Blindées.

Le décret du Soviet suprême du 20 mars 1944, étendra cette distinction aux maréchaux des troupes du Génie et des Transmissions.

Puis un nouveau décret du Soviet suprême du 3 mars, 1955, décida que les personnes, qui se sont vu attribuer le titre d'amiral de la flotte de l'Union soviétique recevront également les insignes de l'Etoile de Maréchal.

Le 5 Juin, 1962, un nouveau décret élargi cette distinction aux amiraux de la flotte et en 1974 aux généraux d'Armée.

Le 15 avril 1981 tous les règlements antérieurs organisant l'Etoile de Maréchal, seront finalement regroupés dans un seul et même décret du Présidium du Soviet suprême.

Cette insigne sera attribuée pendant toute l'Union soviétique puis par la Fédération de Russie jusqu'au 21 janvier 1997, date de sa suppression définitive par le président Boris Eltsine.

L'insigne était remis à son titulaire par le Président du Présidium du Soviet Suprême d'URSS. Les titulaires de cet insigne, recevaient également un diplôme spécial du Présidium du Soviet suprême de l'URSS.

A la mort du récipiendaire (ou à sa rétrogradation...), il convient de noter que la famille devait retourner



l'insigne au « Fonds des Diamants » situé à Moscou, au même titre que l'Ordre de la «Victoire» qui est également entouré de diamant.

Nombre d'Etoile de Maréchal attribué

On peut assimiler l'Etoile de Maréchal soviétique au bâton de maréchal qui était traditionnellement remis solennellement aux maréchaux dans de nombreux pays d'Europe. Ce bâton symbolisait, selon la tradition romaine, le commandement qui était reconnu au général en chef de la part de son souverain ou empereur. La France a créé ce titre en 1185 et a 342 titres de maréchaux ou amiraux de France.



Bâtons de maréchal de France (Ancien régime, Empire, république), de maréchal d'Angleterre, d'Allemagne et de Pologne

De 1917 à 1991, l'URSS attribua le titre de Maréchal de l'Union Soviétique ou d'Amiral de la Flotte de l'Union soviétique à 41 chefs militaires (le maréchal Staline étant lui Généralissime de l'union soviétique). Ces maréchaux de l'Union soviétique recevront le Grand-Modèle de l'Etoile. Les Étoiles de petit modèle étant eux distribuées plus largement à 32 maréchaux d'armée, 13 maréchaux d'artillerie, 8 maréchaux de blindés, 6 maréchaux de troupe du génie, 4 maréchaux du corps de signalisation, 12 amiraux de la flotte et 52 généraux d'armée.

Les maréchaux de l'Union Soviétique avaient le privilège de se voir attribuer la jouissance d'une datcha d'Etat ainsi que d'une voiture officielle. Ils bénéficiaient également d'un chauffeur personnel, d'un adjudant et d'un officier des missions spéciales qui leurs étaient attachés. Les épouses des maréchaux (il n'existe pas de maréchal féminin) bénéficiaient également d'un véhicule pour leurs



Les maréchaux Dmitri Timofeïevitch Iazov et Igor Dmitrievitch Sergueïev

besoins personnels. De nos jours le dernier titulaire de l'insigne de l'Etoile de Maréchal, grand modèle (avec diamants) est le maréchal (ex-soviétique) Dmitry Yazov, depuis la mort en 2006 du seul et unique maréchal fait par la Fédération de Russie : le maréchal Igor Sergeev, ancien ministre de la défense.

Description de l'Insigne

Comme nous l'avons dit l'Etoile de Maréchal existe en deux modèles différents. Un modèle (Grande Etoile) pour les Maréchaux de l'Union Soviétique et Amiraux de la Flotte Soviétique et un modèle (Petite Etoile) pour les généraux ou amiraux.

1- Etoile de Maréchal « Grand Modèle » (avec diamants)

L'Étoile de Maréchal, ou d'Amiral, de l'Union soviétique, de grand-modèle avec diamants, est une étoile d'or à cinq branches sur laquelle est posée une étoile de platine, plus petite au milieu de laquelle est posé à son tour un diamant pesant 2,62 carats et autour duquel sont montés 25 diamants plus petits



Etoile de Maréchal « Grand modèle » avec diamants

pour un total de 1,25 carats. Entre les bords des rayons de l'étoile d'or sont montés 5 diamants pesant 3,06 carats chacun. Le diamètre de l'étoile d'or est de 44,5 mm sur 23 mm et de 8 mm d'épaisseur. L'avvers de l'étoile est plat. Le poids total de l'insigne est de 36,8 grammes. L'Etoile de Maréchal est reliée au cordon par une boucle anglée et ajouré reliée à une fixation semi-ovale de 14 mm, qui elle-même est traversée d'un ruban de couleur moiré rouge de 35 mm de large. L'insigne de cette étoile avec diamant a été réalisé en 200 exemplaires.

2 – Etoile de Maréchal, « Petit modèle » (sans diamants)

L'autre « Étoile » dit de « petit modèle » est attribuée aux officiers ayant le titre de : Maréchal des forces armées, d'amiral de la flotte ou de général d'armée. Cet insigne est une étoile d'or à cinq branches plus petite à cinq rayons. Sur l'étoile d'or est superposée une étoile à cinq branches, plus petites, de platine. Dans le centre de l'étoile de platine est fixé un diamant de 2,04 carats entouré de 25 diamants



**Etoile de maréchal
« Petit
modèle » (sans
diamant)**

pesant 0,91 carats. Il n'y a pas de diamants entre les rayons des étoiles d'or. Le diamètre de l'étoile d'or est 42 mm sur 21 mm et de 8 mm d'épaisseur. L'avvers de l'étoile est plat. Le poids total est de 35,1 grammes (soit 1,7 gr de moins que le grand modèle). La fixation est un triangle dont la tige supérieure est reliée à une fixation semi-ovale de 14 mm. Un ruban passe à l'intérieur d'une largeur de

35 mm de large. La couleur du ruban varie selon l'arme de provenance du bénéficiaire : brun doré pour l'artillerie, bleu marine pour l'aviation, bourgogne pour les troupes blindées, pourpre pour les troupes de génie, bleu clair pour les Transmissions et turquoise pour la marine. Ce type d'étoile a été réalisé en 370 exemplaires.

3 - Projets de modèles de l'Etoile

Avant d'arrêter les modèles définitifs de l'insigne, sept différentes ébauches avaient été réalisées et présentées au maréchal Staline en 1940 qui les avaient rejetées les trouvant sans doute trop dispendieuses. Ces projets non retenus ont été conservés au Fonds des Diamants Russie, à Moscou.



**Premiers modèles non retenus de
l'Etoile de Maréchal**

Couleur des rubans de l'Etoile de Maréchal :

	Maréchal de l'Union soviétique		
	Artillerie		Génie
	Aviation		Transmissions
	Blindés		Marine



**Modèle de
l'Etoile de
Maréchal de la
république
populaire de
Bulgarie qui a été
commandé à
l'Union Soviétique**

Quelques maréchaux célèbres

C'est Joseph Staline lui-même qui avait décidé de restaurer le titre de Maréchal qui existait sous le régime impérial (Cf photo du Maréchal Koutouзов, général russe des guerres napoléoniennes). Ce titre avait été supprimé pendant la révolution bolchévique.

Sur la photo ci-dessous on constate qu'en plus de porter l'Etoile de Maréchal (photo), Staline portait également 2 étoiles de héros de l'Union soviétique, 3 ordres de Lénine, 3 ordres du drapeau Rouge, la médaille des 20 ans des forces armées, la médaille pour la défense de Moscou, la médaille de la victoire sur l'Allemagne et 2 plaques de l'ordre de la Victoire.



Maréchal Koutouзов
1745-1813

En plus de Joseph Staline, Léonid Brejnev (1906-1982) recevra également l'Etoile de Maréchal à titre politique (car il n'était pas militaire de carrière mais Secrétaire Général du parti communiste), mais aussi à titre étranger, le Général d'armée US Dwight David Eisenhower (1890-1969) et le maréchal britannique Bernard Law Montgomery, vicomte d'Alameynsky (1887-1976), tous les deux en date du 5 Juin 1945



A droite, il portait l'ordre de Souvorov.

Différentes façons de porter l'Etoile

L'étoile se porte soit attachée à un ruban de couleur (différente selon l'arme d'origine du récipiendaire) pour le petit modèle, soit ou à un ruban rouge moiré pour le grand modèle. Mais l'Etoile peut aussi se porter directement sur la cravate avec un système de fixation par épingle.

Dans tous les cas l'insigne ne se porte pas sur l'uniforme mais autour du cou ou sur la cravate. On notera cependant qu'il n'est jamais porté autour du cou pendant et extérieur comme n'importe quelle cravate de commandeur d'un ordre dans d'autres pays.

Il est très rare de voir le ruban de l'Etoile comme sur ce maréchal (photo), qui a accroché son étoile avec son ruban sur sa cravate plutôt que d'utiliser une

épingle ad hoc.

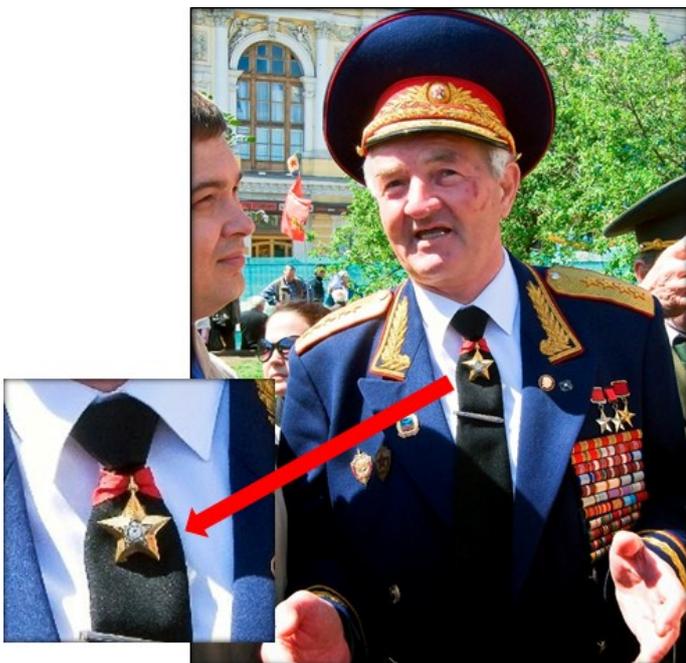
Il est vrai que les règles de port des ordres est décorations en Union soviétique est très différent de ce qui se fait dans la plupart des autres pays du globe. On notera d'ailleurs que ces conditions de port seront le lot de tous les pays communistes (Chine, Cuba, Corée du Nord, Vietnam, etc...).

Depuis l'avenant de la Fédération de Russie, le port des décorations s'est un peu plus « occidentalisé ».

Diplôme de l'Etoile de Maréchal

Enfin le récipiendaire reçoit avec son étoile un diplôme spécial tout à fait grandiose ! Le document présenté ci-dessous est le diplôme de l'Etoile de Maréchal, décerné à « l'as des as » de l'aviation soviétique, titulaire de 62 victoires aériennes, le maréchal Ivan Kojedoub (1920-1991).

On constate que document est présenté dans un coffret capitonné rouge, et se présente sous forme d'un document relié de cuir rouge avec cachet de l'État gauffré d'un format de 18 X 12,5 cm. Le document est imprimé sur un parchemin épais écrit en noir et or recouvert du cachet et de la signature du Présidium.



Quelques portraits de maréchaux portant l'Etoile

Nous présentons quelques portraits de maréchaux (ou amiraux) soviétiques décorés de l'Etoile, à différentes époques de l'Union soviétique : 1 - Konstanin Joukov, 2- Ivan Stepanovich Konev, 3 - Semyon Mikhailovich Budenny, 4 - Konstantin

Konstantinovitch Rokossovski, 5 - Semion Timochenko, 6 - Amiral de la flotte soviétique Sergueï Gueorguievitch Gorchkov, 7 - Rodion Malinovski, 8 - Ivan Stépanovitch et 9 - Dmitri Oustinov (et ses 11 ordres de Lénine !). On notera que le ruban de l'Etoile de Maréchal n'est jamais visible.



1



2



3



4



5



6



7



8



9



Un travail de joaillerie

Pour terminer cette étude, on peut dire que l'Etoile de Maréchal, grand ou petit modèle, avec ou sans diamants entre les rayons de l'étoile. constitue un réel bijou

car un tel bijou représentait sans doute une dépense important pour état ; montrant par la même l'importance que le pouvoir politique souhaiter donner à ses maréchaux (quitte d'ailleurs à les évincer quand leur popularité devenait trop gênante...).



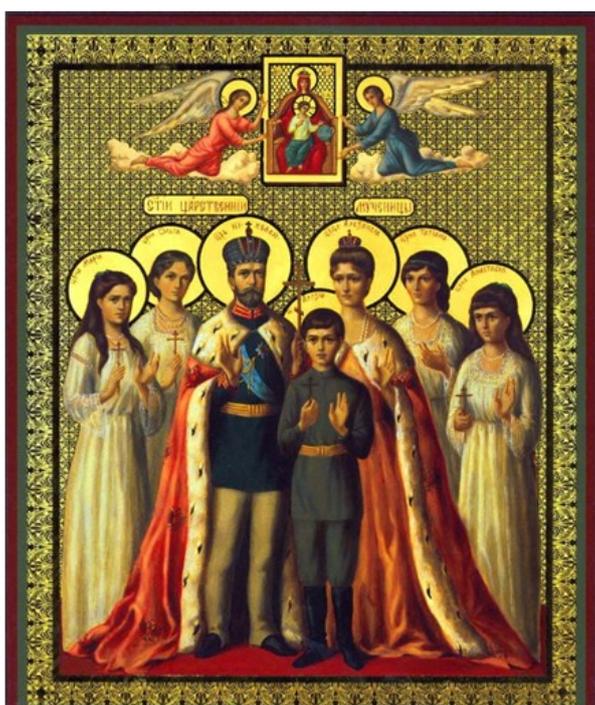
assez atypique dans le paysage phaleristique. Outre la présence d'or et de platine dans l'insigne, la qualité et l'utilisation de diamant est tout à fait exceptionnel y compris dans les ordres prestigieux du XX^{ème} siècle.

Ramené au poids de l'or et du platine ainsi qu'au cour du diamant (dépendant de sa pureté et de sa taille) on peut estimer qu'un tel bijou vaudrait plusieurs milliers de dollars, illustrant ainsi les grandes heures de l'empire soviétique.

On comprend donc pourquoi la famille du titulaire de la distinction devait la rendre à l'Etat (auprès du Fonds des diamants de Moscou)

Il a été réalisé dernièrement, à l'occasion du 70^{ème} anniversaire des ateliers de la ville de Zaltoust, spécialisée dans la gravure sur armes blanches, une épée commémorative, dites « épée des Maréchaux de la victoire ». On ne sera pas surpris de constater que la garde de l'épée présente une reproduction de l'Etoile de Maréchal en plus de l'ordre de la victoire sur le pommeau. Cette épée comporte aussi les portraits gravés des principaux maréchaux soviétiques de la Grande Guerre Patriotique (41-45).

Cette anecdote nous démontre combien la période de la grande guerre patriotique est





Epaulettes de Maréchal d'Artillerie, d'Aviation, de Blindé et Maréchal de l'Union soviétique

toujours aussi vivace dans l'esprit du peuple russe et combien cette mémoire est entretenue par l'actuelle Fédération de Russie au même titre d'ailleurs que son histoire issue de la Russie impériale, en témoigne la réhabilitation de Nicolas II et la canonisation de la famille impériale russe massacrée par les soviets le 17 Juillet 1918.

Cette transmission des valeurs du passé tout en se tournant vers un avenir de plus en plus démocratique est assurément une réussite politique, culturelle et historique de la Russie, que bien peu de pays peuvent se targuer d'avoir su, aussi bien, réussir !

O.MENUT – 04/2016

MEDIAGRAPHIE

- ⇒ <http://tass.ru/info/2225594>
- ⇒ <http://svpressa.ru/war21/article/102428/>
- ⇒ <http://medalww.ru/nagrady-sssr/vysshie-stepeni-otlichiya-sssr/marshalskaya-zvezda/>
- ⇒ <http://rcross.livejournal.com/867329.html>
- ⇒ <http://ria.ru/spravka/20100922/278036470.html>
- ⇒ http://z-o-f.ru/index.php?route=information/news&news_id=38
- ⇒ http://ad-orientem.blogspot.fr/2008_07_01_archive.html

Le soleil à l'œil et à fleur de peau



Dr. Bernard Philippe Bulidon
Médecin



Le printemps arrive dans ce vaste préambule à l'été pour nous sortir de la morosité hivernale. Cet été où certains pourront enfin se projeter vers des envies de détente au bord de l'océan et de bains de soleil. Ainsi, sans l'excès néfaste du risque de cancer cutané qui va hélas croissant avec cette mode du teint halé malgré toutes les campagnes d'informations et de prévention, le soleil peut être bon.

Mon propos n'est pas de vous entretenir sur la photosynthèse des végétaux, même si nous faisons partie intégrante d'un rôle primordial sur l'équilibre de l'écosystème environnant, en tant que principal pollueur et destructeur de la nature dans cette ère d'industrialisation à outrance et donc de profits, débuté depuis le 19^{ème} siècle. Il nous faut donc taire les effets pernicieux de cette société de consumérisme intensif pour revenir sur notre sujet de la santé de l'homme.

Par ce soleil, on fait le plein de vitamine D comme j'en avais déjà parlé dans mon article sur le macronutriment qu'est le Calcium. Cette vitamine D, synthétisée pour l'essentiel par la peau grâce au soleil, aide à la fixation du calcium sur nos dents, sur nos phanères mais surtout sur nos os et est donc bénéfique pour notre reminéralisation osseuse. Cette vitamine D « solaire » est une bonne alternative à un

possible ralentissement ludique de l'ostéoporose chez les femmes ménopausées. Et si en plus, à la terrasse d'un restaurant ou à la maison, vous dégustez un poisson gras en papillote ou à la « plancha », vous vous faites un double apport en vitamine D avec plaisir et gourmandise.

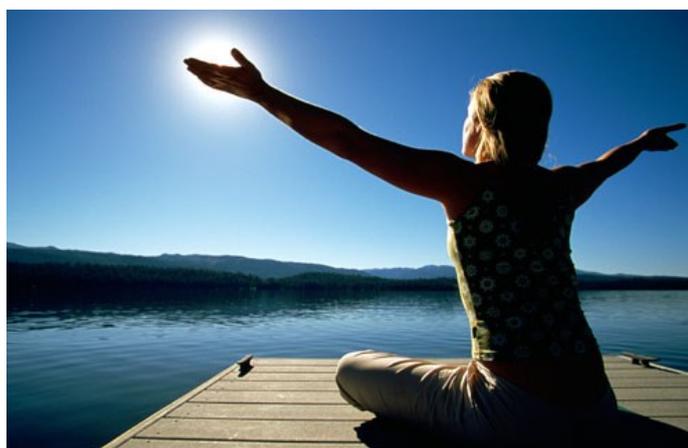
Car alors que nos besoins quotidiens en vitamine D sont de 600 Unités, en mangeant 100 g de sardines, vous prenez 1440 Unités de vitamine D. Dans les mêmes proportions, le thon apporte 1000 Unités et le maquereau, 600 Unités. Si en plus vous prenez le soleil, alors vous êtes loin de la carence !

Mais ce que l'on sait moins, c'est que l'intensité de la lumière et non celle des UV aurait un effet protecteur contre la myopie. Et cela même en portant des lunettes de soleil, nécessaires à se préserver des UV pouvant atteindre la rétine. L'intensité de la lumière peut varier de 5000 à 200 000 lux et il se pourrait que 25 000 lux suffisent à avoir une incidence favorable contre la myopie. Car les bonnes montures solaires doivent bloquer l'intégralité des UV mais que 50 % de la lumière.

Et donc vivre les pique-niques en plein air est excellent pour notre vitalité, pour notre vie sociale et familiale mais aussi pour notre santé !



Dr. B-P. B.





La recette du Chef David Bret :

Financier aux framboises fraîches Sauce anglaise



Un peu d'Histoire

Au XVII^e siècle, de petits gâteaux ovales aux amandes à base d'amande, farine, sucre, beurre et blancs d'œufs étaient préparés par les sœurs de l'ordre des Visitandines à Nancy en Lorraine. Ces petits gâteaux appelés « Visitandines » étaient fabriqués soit pour pallier la proscription de consommation de viande dans les couvents, soit pour ne pas laisser perdre les blancs des œufs dont elles utilisaient le jaune comme fixateur pour leur peinture. La plupart des pâtisseries aux amandes connurent une éclipse après la Renaissance (le cyanure sentant l'amande amère, on se méfia pendant des siècles de tout ce qui était à base d'amande).

Vers 1890, le pâtissier Lasne remit les visitandines au goût du jour. Comme son magasin était tout près de la Bourse, sa clientèle se composait en grande partie de financiers désireux d'avaloir sur le pouce un petit gâteau qui ne salisse pas les doigts. Lasne eut aussi l'idée de changer la forme ovale de la pâtisserie originelle pour évoquer celle d'un... lingot d'or. Le financier était né !

Recette

Les différentes recettes s'articulent toutes autour d'une variante moins dense du quatre-quarts où : la proportion sucre/beurre/farine-amande/œufs est variable suivant les chefs, avec une prédominance vers moins de farine. La farine est alors remplacée pour moitié ou plus par de la poudre d'amande, et parfois aussi par de la noisette.

Le sucre est souvent employé sous la forme de sucre glace et le beurre est fondu « noisette » pour être incorporé avant ou après les blancs. Seuls les blancs d'œufs sont utilisés, souvent incorporés en dernier, avec ou sans montage des blancs en neige.

Réaliser le financier

Mélanger le sucre glace, la poudre d'amande, la

farine, la levure, puis incorporer les blancs d'œufs. Monter le mélange au batteur, incorporer ensuite le beurre noisette tiède toujours au batteur.

Beurrer les moules, verser l'appareil dans les moules puis disposer les framboises sur le dessus, laisser reposer 2 heures au frais.

Cuire au four à 180° pendant 10 minutes environ pour des petites pièces individuelles.

Saupoudrer de sucre glace en sortie de four.

Dresser à l'assiette accompagné de coulis de framboise, de sauce anglaise ou autre.

Réaliser la sauce anglaise

Faire chauffer la crème avec la vanille.

Blanchir les jaunes avec le sucre.

Verser la crème chaude sur les jaunes.

Cuire à feu doux à 82°C, débarrasser et refroidir en cellule de refroidissement.

Stocker au froid filmé à +3°C.

Cette sauce dessert peut être parfumée avec un alcool ou une pulpe de fruits.

Ingédients

Éléments de base

Sucre glace (130 gr.) - Poudre d'amandes (50 gr.) - Farine (50 gr.) - Levure chimique (5 gr.) - Blancs d'œufs (4 pc.) - Beurre doux (70 gr. + 40 gr pour les moules) - Framboises (250 gr.)

Sauce anglaise

- Jaunes d'œufs (12 pc.) - Crème liquide (1 l.) - Gousse de vanille (1 pc.) - Sucre en poudre (200 gr.)

Conseils du chef

L'accompagnement idéal est la crème anglaise qui permet d'utiliser les jaunes d'œufs restants.

Pour accompagner ce dessert « le financier aux framboises » je propose un champagne rosé ou plus simplement un bon crémant de Loire ou de St Emilion.

DIVERTISSEMENTS

LES ENIGMES MATHÉMATIQUES

1. Génétique zoologique

Dans mon laboratoire de génétique zoologique, nous avons des résultats merveilleux ! Une poule sur 5 a des plumes bleues, 3 poules sur 7 ont des dents, et il y a autant de poules avec des dents sans plumes bleues que de poules sans dents ni plumes bleues ! Quant à la proportion de poules qui ont des dents parmi celles qui ont des plumes bleues, à vous de la trouver...

2. Deux tangentes pour un diamètre

Il était une fois un cercle de 17 millimètres de rayon sur lequel se trouvait un point A. Tracez la tangente en ce point ainsi que le diamètre AB en le prolongeant d'une longueur égale BC. Puis tracez la tangente issue du point C qui coupe la tangente en A au point D. Avez-vous deviné combien de fois le segment CD est plus long que le segment AD ?



3. Wall Street

Quand Apple monte, Boeing baisse. Quand General Electric baisse, Boeing monte. Quand City Bank monte, IBM descend. Quand City Bank descend, Boeing monte. Quand General Electric monte, Microsoft monte aussi. Aujourd'hui, même si potentiellement vous aimeriez que toutes ces actions s'écrasent, Apple est monté. Me conseillez-vous de vendre mes IBM ou d'en acheter d'autres ?

Solutions dans le prochain numéro de « Sans Frontières ».

Solutions du numéro précédent :

Sudoku

L'énigme mathématique :

ABCXYZ : Soit $a=BC$; $b=AC$ et $h=AH = 3$ centimètres. L'angle en A vaut : $180-38-52 = 90$ degrés. Nous avons donc : $a^2 + h^2 + 2ah = b^2 + c^2 + h^2 + 2bc$. Ou $(a + h)^2 = (b + c)^2 + h^2$. Soit $XZ^2 = YZ^2 + XY^2$. L'angle XYZ vaut donc 90 degrés.

Grille facile

1	5	4	9	6	7	2	8	3
6	8	3	2	1	5	4	9	7
7	9	2	8	4	3	5	1	6
9	2	7	1	3	6	8	5	4
3	4	5	7	2	8	9	6	1
8	1	6	4	5	9	7	3	2
4	7	9	3	8	1	6	2	5
2	6	1	5	9	4	3	7	8
5	3	8	6	7	2	1	4	9

Grille moyenne

9	3	7	4	6	2	5	1	8
8	4	2	5	1	9	3	6	7
6	1	5	8	7	3	2	9	4
1	2	3	7	9	5	4	8	6
5	6	8	1	3	4	7	2	9
7	9	4	6	2	8	1	5	3
2	7	1	9	4	6	8	3	5
3	8	6	2	5	7	9	4	1
4	5	9	3	8	1	6	7	2

SANS FRONTIÈRES

Certificat d'enregistrement No 212 du 14.04.2015

Rédacteur en chef : Hélène SYDOROVA

Rédacteur en chef adjoint : François MAURICE

Comité de rédaction : Alexandre WATTIN, Olivier MENUT, Bernard-Philippe BULIDON, David BRET, Romain JACQUET, Michel MOGNIAT, Guillaume BERNARD, Karine BECHET-GOLOVKO, Philippe GAUCHER

Nos contacts:

Département Français des Sciences et Techniques,
Université Nationale Technique de Donetsk,
58, rue Artiom, 83001 Donetsk, République Populaire de Donetsk
tél. : + 38 062 305 24 69
courriel : dfst@dgtu.donetsk.ua
<http://dfst.donntu.org/fr/vie/vie.htm>